

L'ARCHE *Editeur*

Albert OSTERMAIER

The Making of, B-Movie

Traduit par
Philippe LEDRU

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Albert Ostermaier

**The Making Of.
B.-Movie**

Texte français :
Philippe-Henri Ledru

Suhrkamp Francfort 1999

Régie Image

En préambule

Les didascalies de la pièce ne sont point à considérer en tant qu'indications scéniques pratiques sur la conduite des personnages et la composition de l'espace ; il ne s'agit pas de directives du jeu dans le sens classique, mais il convient bien davantage de créer une atmosphère de 'road movies', une mise en image surréelle de la réalité scénique. Du titre de la pièce, elles en font leur programme : un film défile, devant et dans les têtes des spectateurs. Elles ne sont donc que partiellement réalisables sur scène et fonctionnent tant comme contrepoint réfléchi au déroulement scénique que comme sa poétisation en images, puis par la confrontation de différents médias ; Cela signifie qu'elles devraient faire partie intégrante de la mise en scène, tout au moins être lues et rendues dans un effet de distanciation.

Pour y parvenir, on peut imaginer que, lorsque les spectateurs pénètrent dans l'espace, ils voient une équipe de télévision supposée préparer l'enregistrement de la pièce. Sur le côté de la scène sont installés un pupitre de mise en scène et une table de mixage ainsi qu'un écran vidéo sur lequel les spectateurs peuvent suivre les coupes et la régie-images de l'équipe de TV. Les mouvements de caméra deviennent le troisième œil du public ; s'ensuit alors un conflit délibéré entre la réalité scénique saisie 'real' et 'live' par les sens habituels et la traduction par le biais des médias, la manipulation. Ainsi pourrait s'opérer un discours optique entre théâtre et cinéma ; les techniques des deux médias sont présentées dans un sens comme dans l'autre. On peut songer à des scripts de tournage, à la banalité désillusionnante du Set, à la perfection déconcertante et au pouvoir d'illusion du produit achevé. Le jeu des acteurs peut être influencé par ces tournages ou enregistrements ; on peut répéter et montrer des scènes à l'écran dans une nouvelle chronologie. Comme le spectateur ignore si - effectivement -il s'agit d'une retransmission live sur l'écran vidéo, on peut diffuser des scènes déjà jouées, créant ainsi une sorte d'irritation. Alors que la scène montre, elle, l'action dans sa totalité, l'écran montre l'extrait, déforme la perspective, manipule et virtualise ce qui se joue. Une lutte pour la réalité entre théâtre et cinéma, la caméra et l'œil au milieu desquels se tient le spectateur , agent de liaison et écartement des acteurs. On tourne, le rideau se lève.

:

Personnages

André, *plus tard* : Brom

Nana, *l'amie d'André*

Silver, *pourrait jouer aussi le rôle du soldat*

La mécène

Emilie, son amante, *plus tard aussi* : la prostituée

Dupont-Lapenne, *critique*

Le directeur du théâtre

Jack Chabade, *talkmaster*

Un jeune homme

Jean, *serveur et amant d'André*

Anna, *comédienne*

Premier soldat

Deuxième soldat

Troisième soldat

Quatrième soldat

Une prostituée africaine

Un employé de maison

Un groom

Un dealer

Maquilleuses

Caméramen

Un réalisateur TV

Des invités à la soirée, des clients du bar, de l'hôtel, de la cantine ainsi que leurs personnels.

Tableau I
L'Afrique

Une chambre en Afrique. Par la fenêtre, on aperçoit une lune d'un rouge ardent. Ténus, le chant des cigales et les bruits ici classiques sont tout juste esquissés et pourtant sans cesse crément interrompus par l'outréculance du vacarme des moteurs et par des cris. Les murs sont humides, les tableaux voient leur couleur qui passe, dans les douleurs un ventilateur tourne sur lui même. Bogart regarde sa petite dans les yeux . Les livres ne supportent point la chaleur, la fraîcheur de la nuit, ils se bombent de toutes leurs feuilles. André court au travers de la pièce, une lettre à la main qu'il lit et, sans cesse, continue à relire. De ses lèvres muettes, il répète les phrases comme s'il ne comprenait pas, comme s'il devait les soumettre à la frappe de sa machine pour saisir et ainsi, sur le clavier il tape jusqu'à ce qu'il ait compris. Il boit pour oublier ses doigts, contre chaque feuille se bat, avale des pilules, devient toujours plus agressif à mesure que grandit sa détresse. Un raté qui tient à se sauver. Tout cela, en fait, n'intéresse ni la nuit, ni la radio qui lui gueule aux oreilles. A l'arrière-plan, enveloppée de couvertures contre le bruit, son amie noire est étendue sous une moustiquère d'un blanc plus que douteux. Il se tient devant la scène comme devant un miroir sans teint. En fait, il a été un homme posé, peut-être un peu nerveux, une personne discrète - avant la fin de la nuit et le début de son voyage.

ANDRE Il me faut, il écrit, du chaos dans ma tête ôter la chair des côtes La chair des côtes. Comme si, maintenant, je marchais sur des cadavres. Il a raison, Bon Dieu, il le faut. Les temps modernes veulent être incertains et qu'est-ce donc bien qu'une conscience d'assassin contre la fosse d'aisance empestant l'excrétion au fond de ma cervelle. Envoyer un poing à la gueule du chaos, il a raison, il faut que je le fasse ; plus personne désormais à descendre du ciel. Peut-être de cet enfer. Je dois, il le faut.

L'AMIE *enlève les coussins de sa tête*
Ca suffit, viens au lit.

ANDRE *Végéter comme ça devant soi, ça va enfin être terminé, dans ma tête enfin de la clarté.*
Tout est comme effacé, Je vais à nouveau pouvoir écrire, tu entends, pouvoir écrire à nouveau.

L'AMIE Oui, mais maintenant, tu viens. Pourquoi tu te fais du mal toute la nuit. Allonge-toi enfin et dors. Ta machine à écrire, je ne peux plus supporter de l'entendre gémir. Viens.

ANDRE Dormir, je peux le faire lorsque je serai mort. Mais ça tu ne comprends pas. Tu ne comprends rien. Tu ne peux pas me comprendre. *Il continue à courir à travers la pièce, il boit, écrit, monte le son de la radio.*

L'AMIE *après avoir tenté de s'endormir une nouvelle fois. Elle l'observe.*
Cela va faire maintenant quatre ans que tu as eu de ses nouvelles pour la dernière fois, de ton fameux ami. Qu'est-ce qu'il a donc bien pu t'écrire pour que, tout d'un coup, je ne puisse plus te comprendre ?

ANDRE que -ici - je pourris.

L'AMIE Quoi ?

ANDRE Rien, rien, dors !

L'AMIE Voilà mon petit poète qui se remet à jouer au dur.

ANDRE Oui, pour moi il faut, il faut, il faut. *Il se répète la lettre pour lui même.*
Brise-les, harcèle-les, va cracher dans leur soupe.

L'AMIE Non, je ne te comprends vraiment plus maintenant.

ANDRE Coupe-leur le chauffage, troue leur leurs chaussettes, provoque-les. Cogne-toi la tête au mur jusqu'à ce que les cafards te lèchent le sang sur ton front et que tu puisses les écraser lorsqu'en balbutiant, avec leurs boyaux pleins de graisse, ils chutent devant tes pieds. Qu'est-ce qui te retient encore ? Bon Dieu, mais qu'est-ce qui me retient encore, faut-il que j'attende que les poissons me bouffent ?

L'AMIE T'as quelque chose de cassé ? Avons-nous affaire à la phase euphorique ou bien maintenant, tu pètes tout simplement à fond les plombs ? Le poète répète l'insurrection à l'autre bout du monde et me tire dans la tête. Il faut que je, il faut que je. Peut-être que, oui vraiment, il faut que tu, mais sans moi. *Sa colère tourne au désespoir. Lentement, elle commence à s'habiller, comme si elle voulait s'en aller.*

ANDRE *s'arrête, il la regarde un long moment.*
Je n'arrive plus à respirer ici, excuse-moi.

L'AMIE *après une pause :*

Viens. *Elle le prend dans ses bras, tente de le calmer mais il commence à l'embrasser avec fougue, se fait de plus en plus violent comme si, s'abandonnant ainsi, il voulait s'effacer, lui et tout ce qui l'entoure. Il l'opprime pendant qu'elle réessaye sans cesse de le fixer uniquement sur elle, de lui faire recouvrer la conscience, de l'amener à parler. Qu'est-ce qu'il t'a écrit ? Qu'est-ce qu'il y a dans la lettre ? Que tu peux le tenter encore une fois ?*

ANDRE *pendant qu'ils se mettent à faire l'amour. Son amie, bien qu'à ses simagrées elle se soit habituée, ne sait plus du tout comment, dans cette situation, elle pourrait ou elle doit prendre ses paroles.*

qu'il me faut t'arracher la peau et dessus lui écrire la réponse, que tel un animal, avec les dents, comme signe de mon amour, il me faut dans ta chair y déchirer les mots. C'est ainsi qu'il l'a écrit, que je veux t'embrasser les lèvres jusqu'au sang jusqu'à ce qu'elles scellent sous mon souffle brûlant les mots que j'ai à dire et se glacent tel le vernis sur ton ongle. De tes cils sur son nom il faut que mes paroles voyagent, sous ma dernière phrase, les poils de ton sexe où j'y rinçais mon encre. Nous voulons compter tes os ensuite et marteler tambour qu'à ce que la nuit se passe et aussi notre angoisse.

L'AMIE Mon angoisse ne grandit que si tu continues à parler de la sorte, presque aussi vaste et grande que ce pays ici elle se fait, et toutefois je t'aime, mon zombie.

ANDRE *de plus en plus las*

Mon Afrique, tu es le continent qui aujourd'hui de ma poitrine se brise et signifie ma perte. Bientôt tu frayeras seule avec mon cœur sur une mer pleine de sang noir et d'yeux bleus qui ne voient ni rien ne savent de ce qui s'est passé. Sur ma poitrine ta chevelure, je pars reprendre le trou que j'ai creusé pour acquérir ma liberté. Je t'abandonne mon cœur, laisse-moi la pensée de te quitter jusqu'à ce que se referme la plaie et que les cicatrices me montrent le chemin pour retourner vers toi.

L'AMIE Il a bien gueulé, mon vieux continent. Dors maintenant, ton sang est bien trop écrasant et trop usé pour refaire le chemin en arrière. Les rivières s'assèchent avant même que tu puisses remettre tes chaussures. Jamais tu ne me quitteras aussi longtemps qu'après tes mauvais rêves il me faille te frotter le sable de tes yeux. Dors, à la fin.

ANDRE Je ne suis pas mort encore.

L'AMIE Dors, le chaos peut attendre.

ANDRE Il arrive.

Tableau II
Poivre

Un bar délabré , le matin suivant. Le soleil se dresse, kitsch, comme une balle de feu dans la fenêtre qui branle et contemple avec ennui le vent qui fait claquer les portes et souffle son sable dans les yeux rendus rouges par les rêves des hommes que la nuit n'a pas encore quittés. La musique agite à peine les membres, parcourt le vide de la pièce, personne n'y prête l'oreille. Le jour commence avec la même indolence qu'il touchera sa fin. Les journaux sont d'hier. André est assis dans un coin, regarde fixement devant lui, corps étranger dont la nervosité enfreint les conventions, un mort qui perturbe les vivants dans leur mort. Il attend Silver. Quel luxe d'attendre encore. Silver s'avance et la réalité dans l'espace.

ANDRE J'tattendais pas déjà, rentre toujours. Pour le soleil, il y a ce qui faut, la magie putréfiée n'est jamais terminée. Vin rouge ?

SILVER Un matin comme un roman. Comment tu vas ?

ANDRE Depuis combien de temps nous ne nous sommes pas vus ? *Au garçon* Deux vins rouges.

SILVER Donc ici c'est chez toi.

ANDRE Je n'arrive pas aujourd'hui à me débarrasser d'une sensation de pareille répugnance. Laisse-moi te serrer dans mes bras.

SILVER Ca fait longtemps déjà, sept ans ?

ANDRE C'est tout de même pas l'éternité, buvons à leur santé !

SILVER C'est tout sauf accueillant ici, Bon Dieu, Il y a la moitié de l'Afrique qui regarde. *Il rit.*

ANDRE Je ne retournerai plus chez moi, je m'en vais avec toi. Le loup s'en va avec la lune. N'était-ce pas toujours comme ça ?

SILVER Dans ton nouveau rôle, tu n'es pas mal déjà. Peut-être un petit peu trop de Casablanca, gamin.

Un homme saoul aux yeux fanatiques s'approche de leur table et, dans un français emprunté et incompréhensible , leur propose diverses drogues.

ANDRE C'est quoi ça comme vent ? *Il fait peur au dealer d'un geste de refus, celui-ci se met alors à l'injurier, à lui cracher devant les pieds avant qu'il ne quitte le bar en riant.*

SILVER Tu lui as dit que tu partais ?

ANDRE Qu'elle reste donc ici où le poivre grandit.

SILVER Tu viens avec moi.

ANDRE Je ne vais pas prendre racine ici. Tu vois bien, le désert me ronge le visage ; n'était-il pas beau ?

SILVER Pour notre plan, la couleur te va bien. André va se faire Brom, le mercenaire. J'écris les textes et tu joues le poète provoc'. Avec toi, le rôle il va passer, moi, on ne me croit en rien, moi, on me connaît. C'est tout simple, je construis le personnage et tu lui prêtes ton visage. C'est ça le deal.

ANDRE Embroche-moi tout gentiment la tronche, je te vends les fruits secs. Le reste tu le prends gratis. Suis pas bon commerçant quand il y a pas de saison.

SILVER Suffit. Que penses-tu de mon idée ?

ANDRE Du génie la bouteille !

SILVER Quoi ?

ANDRE Il faut que je boive, sinon cette idée, je la supporte pas.

SILVER Toujours aussi lâche. Tu n'as pas changé, tu te pisses la culotte et, comme ça, tu crois être un héros. Tragique. je fiche mon temps en l'air.

ANDRE *le retient*
Regarde-moi.

SILVER Oui ?

ANDRE La peau d'un requin, c'est ça, pourtant, dans les yeux, l'innocence d'un poisson rouge. Comment veux-tu faire de moi un mercenaire, personne ne nous croira.

SILVER ,a, c'est mon problème.

ANDRE je devrais peut-être casser les verres en buvant.

SILVER J'ai réfléchi à tout..

ANDRE Embrasser les femmes avec un langage de nègre dans la gorge, les lèvres pleines de sang encore, la langue tailladée. *Il joue.* Tu sais ce que j'ai fait de ces mains avant que elles ne t'écrivent de la lune de tes yeux, une lune dans laquelle je veux oublier mon visage. Elles ont creusé ma tombe, pourtant je me suis relevé et c'est pourquoi j'ai une odeur de terre.

SILVER Tu parles et écris ce que je te dis. C'est bien clair ?

ANDRE Embrasse-moi et, comme ça, tu porteras un éclat dans ton cœur.

SILVER Ca va te dessaouler. *Il l'embrasse.* Réveillé ?

ANDRE Je...

SILVER Tu fais tes bagages et nous partons. Elle est au courant, ta copine ?

ANDRE Non, je...

SILVER La lettre ?

ANDRE Je la lui ai lue

SILVER Eh bien oui alors ?

ANDRE Non, elle croit que j'ai inventé ce que j'ai lu. Elle me prend pour un poète.

SILVER A fallu que je l'entende, oui. Ca va changer.

ANDRE Quoi ?

SILVER A partir de demain, tu es une machine de guerre qui écrit, pas un poète qui n'arrive pas à se vendre. Il faut que tu t'oublies.

ANDRE Même un mercenaire pourrait écrire comme moi. N'ai je pas pour toi assez de sang dans les tripes?

SILVER Donne-moi ta main. *Il la saisit avec le verre d'André et le casse.* Comme ça, du sang tu en auras assez. *Au garçon.* Vin rouge.

ANDRE Espèce de porc. *Il rit.* Portons-moi sur la tombe et buvons par dessus. « Mourir n'est pas nouveau en cette vie,

SILVER et puis la vie non plus n'est pas vraiment nouvelle ».

ANDRE Je savais qu'il te fallait avoir le dernier mot.

SILVER Commençons l'histoire.

ANDRE Comment t'as dit ? Un matin comme un roman. Et à la fin il n'y aura pas que le soleil pour se coucher. Oui, la lune. La lune continue et moi je m'en reviens.

SILVER On se retrouve à l'aéroport, voici ton billet, le vin c'est pour toi. *De son mouchoir il lui*

essuie le sang des lèvres et puis s'en va. A la porte, il croise l'amie d'André. Elle ne le connaît pas et pourtant sait qui il est, elle le suit des yeux.

L'AMIE Silver. A son appel, il la regarde, pourtant, comme S'il ne savait rien d'elle, il quitte le bar, sans un mot ni au revoir. Elle découvre André dans son coin et se dirige vers lui. Il tient toujours le mouchoir à la main et regarde fixement comment le sang s'imbibe dans le blanc. Elle est toute irritée et, en même temps, ne l'est pas. On dirait que tout cela, elle s'y attendait.. Un déjà vu¹. Tu t'en vas ?

ANDRE Chercher des cigarettes. Il lui donne le mouchoir et sort.

¹ en français dans le texte

Tableau III
Cargo

La chambre d'André. Entre-temps, le soleil a atteint son zénith , il inonde la chambre tel une bouteille qui se vide jusqu'à ce que son or colle à tous les murs et que le sol luise comme si miracle se produisait. Mais rien ne se passe et, de par la canicule, les ombres se recroquevillent dans les coins, sans espoir de survivre à un nouveau midi. Même dans leur souffle défaillant, les histoires ont disparu des livres, semblables à des fleurs séchées, elles aussi n'attendent plus qu'à se décomposer dans la poussière insensible. Seul le soleil rit, aimablement méchant, au visage de Bogart et lui brûle les cernes autour de ses yeux qui n'ont plus envie de persister plus longtemps qu'une dernière tige de cigarette pour un amour qui se perdra dans les nuages et ne lui laissera rien d'autre à nouveau que cendre dans le cœur. Du désert un souffle de tempête pour le ventilateur vétuste au plafond qui ne cesse de rêver de tourner un jour enfin jusque dans les étoiles. Ainsi tout suit son cours habituel jusqu'à ce qu'avec force André défonce la porte.

ANDRE *s'allume une cigarette, rassemble ses manuscrits, emballe sa machine à écrire, va chercher un sac de voyage, hésite, rejète le tout, boit.*

Les morts sont sans bagages. *Il regarde le soleil, puis se dirige vers la fenêtre et ferme le rideau. Comme ça, c'est mieux. Chaleur de merde. La sueur a tout traversé encore une fois.. Je vais mettre une chemise propre, oui, ma peau je l'ai encore, mon visage, je l'enlève, mes bottes, je les graisse pour l'hiver il regarde dans la glace, il rit et A. est dans la neige, dans ces vieilles neiges d'hier déjà. Aurais dé peut-être lui faire mes adieux, elle n'aurait pas compris, elle aurait dit que je me raconte des mensonges. Si seulement elle m'avait laissé en paix. Les cris, demain matin tout sera fini. Demain matin, je serai étendu dans un autre lit, je vais me démultiplier. Un type comme moi, il ne s'éteint jamais. Ce noble seigneur pense qu'il tient ma vie dans sa main parfumée et que dedans il m'y mange. Ils pensent tous qu'ils me tiennent dans leurs mains. Par moi, il va mourir de faim pendant que je m'engraisserai et puis deviendrai riche. Il n'a qu'à s'en trouver un autre pour se faire enculer. Je vais l'assécher jusqu'à ce que ses lèvres éclatent et qu'avec sa jolie bouche de comédien, il ne se risque plus à monter nulle part sur une scène. Il faut qu'il aime jusqu'à ce qu'il en crève. Tout comme moi j'ai crevé. Ton cœur, je l'écrase comme le verre dans ma main et, comme du miel, me lèche le sang des doigts. Il enlève du mur l'affiche de Bogart et la roule. Pourquoi faut-il qu'il lui en aille autrement ? On se choppe toutes sortes de fièvres ici qui peuvent attendre qu'elles vous dévorent les tripes. Il vide la bouteille, la brise contre le mur là où se trouvait l'affiche. Il veut peut-être vraiment m'aider ? Je ne me connais plus moi-même Une chemise propre, ce serait vraiment pas superflu. Comment ça s'habille un mercenaire au fait ? ça, il doit bien le savoir, mon ami. Il regarde sa montre. Je vais être en retard. Il n'a qu'à transpirer gentiment encore un peu. Il s'allume une cigarette.*

Son amie entre dans la pièce, elle ouvre le rideau, le soleil rejailit dans la pièce. Elle ouvre la fenêtre.

Tu as oublié tes cigarettes. *Elle les lui jette sur la table.*

ANDRE Je n'ai plus rien perdu ici.

L'AMIE Tu t'en vas ?

ANDRE Je suis enrôlé. L'Afrique, à en souper, me reste au travers de la gorge.

L'AMIE Et moi ?

ANDRE Je laverai ma chemise avec tes larmes. Cela suffira pour me souvenir de toi.

L'AMIE Tu es beurré.

ANDRE Oui, et je bois. *Il change sa chemise une nouvelle fois et lui jette la vielle au visage.* Elle pue de ton odeur. *Cherche une autre chemise propre.*

L'AMIE Tu penses que tu peux me jeter simplement juste parce qu'ici pour toi tout est... puant ?

ANDRE Oui, je ne peux plus te sentir, ne peux plus rien sentir ici. Peux plus supporter l'odeur de poissons crevés.

L'AMIE *lui redonne son mouchoir.*

Et bien, mouche ta morve tout ton saoul. C'est ton infection, la tienne qui te coupe le souffle.

ANDRE j'aime mieux t'envoyer paître.

L'AMIE Tu es lâche.

ANDRE Oui, mais être lâche, c'est plus facile.

L'AMIE L'eau, elle te monte jusqu'au cou.

ANDRE C'est bien pourquoi je préfère aller paître, adieu !

L'AMIE Un poisson volant, j'ai vraiment les larmes qui me viennent.

ANDRE Tant mieux, comme ça, je ne sécherai pas. *Il la regarde, lui embrasse les yeux.* Je ne peux pas t'emmener. *Il veut s'en aller.*

L'AMIE *le retient.*

Reste, il va te détruire. Si tu t'en vas, il n'y a pas de retour.

ANDRE Qu'est-ce que tu racontes là. Je vais être en retard.

L'AMIE On n'en a pas encore fini tous les deux.

ANDRE Je ne te comprends pas. Tout est dit.

L'AMIE Tu m'as menti.

ANDRE J'ai dit que je m'en allais, et à présent, je pars.

L'AMIE *Elle prononce la phrase qui suit comme un rituel.*
Regarde-moi dans les yeux.

ANDRE A présent, je rentre chez moi, mon cher cygne noir. Ne t'accroche pas à mon cou.

L'AMIE Et si je me fais toute mince ?

ANDRE Ne me rends pas la chose difficile. C'est assez dur comme ça.

L'AMIE Dur ? C'est bien trop doux pour toi. Vas-t'en !

ANDRE Comment ?

L'AMIE Vas-t'en ! Tu n'as pas de veste, il fait froid là-bas. Tu vas avoir froid dans ta chemise.

ANDRE Quatre ans.

L'AMIE Tu donneras de tes nouvelles ?

ANDRE Oui, regretté, disparu.

L'AMIE Je ne te regretterai pas.

ANDRE Bien, comme ça il nous reste quelque chose en commun. *Il veut l'embrasser.*

L'AMIE *le repoussant, puis en riant.*

Au revoir André !

ANDRE *s'arrête, de son mouchoir il s'enlève la sueur et le lui serre dans la main.* Bon bien, adieu !

Tableau IV
Grand Hôtel Excelsior

Une suite d'hôtel dans un nulle-part et partout, aménagée avec un luxe de n'importe où ; ici, tous les hommes d'affaires se sentent chez eux ! A la place de la lune, des réclames lumineuses lorgnent à travers la fenêtre et plongent la chambre dans une rougeâtre nervosité. On voit des avions décoller et atterrir, pourtant, on ne les entend pas. La réalité du monde extérieur donne une impression artificielle, l'intérieur stérile et froid, cela ennue. Une propreté pénétrante domine l'espace, seule la notice publicitaire de la télévision payante promet de la boîte une portion de planète un peu sale, une sensualité simulée que l'on peut éteindre et allumer. Au lieu du mini-bar, il y a un petit bar et même la climatisation fonctionne à la perfection, on gèle. On doit le ventilateur à l'ambiance, il indique une canicule qui - peut-être - sévit à l'extérieur ou bien à l'intérieur des cervelles qui cogitent. Le seul tableau dans cet espace représente un couple d'amoureux, en toute décence. Un jeune groom noir ouvre la porte à Silver et à André, il porte les deux sacs de voyage ridicules dans la chambre. Sur la table est posée une bouteille de Champagne en guise de bienvenue.

SILVER *donne au groom un pourboire avant qu'il ne ressorte de la suite.*
Merci !

ANDRE *C'est une vraie caserne ici, ça tombe vraiment à pic. Il regarde le tableau.* Et puis il y a des filles aussi.

SILVER *Mais qu'est-ce que tu pues, ça vous monterait au cœur.*

ANDRE *J'aurais pensé que nous étions dans le campement de Wallenstein, mais toi, apparemment, Wall Street c'est d'avantage ton truc. Enfin, moi aussi je peux. Parlons affaires, partner. Un drink ? De la glace ?*

SILVER *J'ai l'impression que je ne suis pas tombé sur le bon.*

ANDRE *C'est ce que l'on verra.*

SILVER *Bon, eh bien commençons.*

ANDRE *T'as un flingue ?*

SILVER *Pourquoi faire ?*

ANDRE *Pour ça, cela n'a plus suffi ou quoi ? La suite de luxe mais un pistolet pour les gamins. De sa main, il imite le pistolet. Pan, pan, maintenant tu es mort.*

SILVER *Tu es dans quel film ?*

ANDRE *Tu penses que je me ballade sans armes, il faut que j'ai l'air dangereux et ne pas faire*

que raconter des histoires de guerre comme le premier déclamateur de bistrot fraîchement débarqué. Tu as dit que l'angoisse est une partie de mon capital. Là, il ne suffit pas de se fendre le front s'ils me demandent ma biographie. Il te faut la voir et la sentir quand tu poses la main sur la bosse par dessus mon cœur de poète. Et ne te ramènes surtout pas avec des trucs débiles du type : les mots, voilà ton arme. *Il se remet à imiter un héros de far west.*

SILVER Tu tires trop vite, mon ami.

ANDRE Comédien, mon chef. Sans armes aucunes. Eh bien, Santé !

SILVER Nous te trouverons bien encore une cible. D'abord, la démarche.

ANDRE Pardon ?

SILVER Tu marches comme un chameau éméché.

ANDRE Oui, buvons quelque chose.

SILVER A chaque marche, l'air tout de suite te manque.

ANDRE C'est que c'est épuisant aussi, de gravir les marches perpétuellement.

SILVER Une vieille femme ne s'essouffle pas autant.

ANDRE Bon, s'il te plaît, montre-moi comment on marche. Wallenstein entre en scène.

Silver lui montre.

ANDRE Bien. *André l'imité, tente de copier ses mouvements successifs, mais le souffle ne tarde pas longtemps à lui manquer.*

Et comment est-ce que l'on tousse avec un poumon criblé de trous ?

SILVER Avec une béquille. *Il répète ses indications, lui fait une démonstration.*

Tu dois te apparaître avec assurance, tu es décidé, pense à ça dans ta tête, le sol est trop mou pour tes pas. Les tapis rouges, tu n'as pas l'habitude. Après, nous nous regarderons une vidéo sur la Légion étrangère et là, tu les verras les marches qu'ils doivent effectuer tous les jours pour conserver la forme. Ca, on ne l'oublie pas lorsqu'on a retrouvé sa liberté. Je veux voir ça et le sentir quand tu marches. Il faut que l'on t'achète des bottes. C'est ça la guerre, tu comprends ?

ANDRE Oui, de cette guerre-ci, j'en ai bientôt ma claque.

SILVER Marche comme je te le montre.

ANDRE ,a allait comme ça maintenant ? Alors, jt'ai fait peur ?

SILVER Ca s'améliore, tu ne tousses pas, recommence pas.

ANDRE A vos ordres !

SILVER Encore une fois. *André répète son pas.* Je te l'ai déjà dit, il faut que tu marches droit, t'es quand même pas affalé sur le zinc. Non, pas si raide, net et décidé. Stop. Ça va pas comme ça, regarde-moi. C'est clair là ? A travers ta colonne vertébrale, on doit pouvoir laisser pendre un fil à plomb.

ANDRE Ca me ressort déjà par les tripes.

SILVER Ton corps t'obéit comme une machine.

ANDRE C'est bien ce que je dis.

SILVER Comme tout naturellement, tu en as besoin pour survivre, il est ton arme. Qu'est-ce que tu fabriques là avec tes mains. Il ne faut pas te gratter les couilles en marchant. Je te le refais encore une fois, fais attention.

ANDRE Laisse-moi trouver tout seul. Tu me bloques complètement.

SILVER Eh bien sors et tu reviendras quand tu auras trouvé.

ANDRE Au fait, n'y a-t-il ici que ce que tu dis qui compte ?

SILVER Oui, vas-y, encore une fois. Pour un début, ça peut aller à la rigueur. Bon, on essaie la station droite. Comment elle est, attends.

ANDRE Elle est bien droite, personne ne s'en est encore plaint, c'est que je suis bien bâti comme gars.

SILVER Arrête tes bêtises, ta chiffe molle, je m'en fiche. Attends voir, il faut que tu te tiennes comme ça pour que l'on te regarde. Penses en situation, essaie de développer une autorité naturelle. Je veux sentir sous tes aisselles la lame du rasoir. Tout chez toi doit être tranchant, quand on s'approche trop près, on doit sentir la peur de se blesser à ton corps.

ANDRE Bien, dans ce cas fais attention surtout de ne pas t'approcher de trop près. Lumières, couteaux et autres choses tranchantes ne sont pas faites pour les petits enfants.

SILVER Marche dans la chambre, Arrête-toi et allume-toi une cigarette. Après, je te corrige.

ANDRE *ironique* Oui, c'est bien, une cigarette ça donne l'air flegmatique. *André fait les cent pas dans la chambre, se met en position et croise les bras sur sa poitrine, puis il cherche ses cigarettes.* Tu as du feu ?

SILVER Là ç'est pas possible, bien trop ordinaire. On dirait un coiffeur qui voudrait exposer ses sphincters, tu fumes comme une folle fagotée en SA. Une fois pour toutes, tire un trait sur tous ces mauvais films que tu n'arrêtais pas de t'envoyer là-bas.

ANDRE C'est que je n'ai pas hérité du talent dans les langes. Tout comme toi, Nom de Dieu, tu n'as rien d'un metteur en scène. Les autres croient plutôt que ce qu'ils ne connaissent que par la télé. C'est bien comme ça que ça fonctionne. Ça commence lentement à me porter passablement sur les neurones, je croyais qu'ici je devais jouer les hommes sauvages et non pas Jules César, mon cher Brutus. Ça signifie quoi, toutes ces singeries, ? Va donc te faire foutre si ce n'est pas assez bien pour toi. Quand je suis moi-même, c'est là que je suis le plus dangereux, tu le sais, toi, mieux que personne. *Il s'affale dans le fauteuil, il boit.*

SILVER C'est clair, A côté de toi, Schwarzenegger passe son temps à péter et ne fait que du vent. T'es bien assis ?

ANDRE Oui, bien en selle. Il ne manque plus que la monture.

SILVER La position assise est presque la plus difficile.

ANDRE J'ai plutôt l'impression que t'as la comprendre difficile

SILVER Ne te crois pas les jambes, écarte-les davantage.

ANDRE Ce n'est pas ce à quoi je pensais. *Maintenant, il boit à même la bouteille.*

SILVER Il faut que tu sois plus viril.

ANDRE Ne vas surtout pas maintenant t'agenouiller devant moi.

SILVER *en aparté* Du calme, maintenant, du calme. *Il s'assoit en face de lui et, tout en parlant, il lui fait la démonstration.* Assieds-toi bien droit et, pendant que tu parles, concentre-toi d'abord uniquement à faire passer ton poids de la fesse gauche à la fesse droite, c'est tout ce que tu as à faire, rien de plus.

ANDRE J'y vais. Il pète dans le fauteuil, ou, du moins, fait semblant. Ça va comme ça ? *Il a presque vidé la bouteille de whisky.*

SILVER Ecoute. Je n'ai pas envie de gaspiller mon temps avec un dilettante. Tu penses que j'ai fait tout le trajet depuis l'Europe jusqu'ici pour jouer avec toi au chat et à la souris. Tu as eu ma lettre. La décision, c'est la tienne et la tienne seule. Ou bien tu joues le jeu et nous travaillons là tous les deux, ou bien tu laisses, et là c'est mieux que nous arrêtons de suite. Tu te faufiles à nouveau sous la couverture avec ta copine, tu pleurniches un petit peu et continues à déclamer tes textes à ton ventilateur. Mais ce n'est plus la peine de m'adresser des lettres désespérées, de m'implorer pour te tirer de ta merde, et que pour toi je réfléchisse à quelque chose. Mon idée était bonne, tu le sais, mais entre-temps t'as déjà, à fond, noyé ta raison dans la boisson. Tu es devenu

une serpillière ; elle est passée où ta révolte d'autrefois ? Lorsque tu es parti, que t'as tout laissé tomber, j'ai admiré ta radicalité. Tu aurais eu le truc pour faire un terroriste, le romantisme nécessaire, l'horreur du compromis aussi, la haine. Je l'ai enviée cette haine, sa force. Comment tu as donné contre l'hypocrisie. Si tu n'avais pas découvert le poète qui est en toi, tu serais devenu un vrai guerrier. Dans mon plan, cela m'a conforté. Le poète combattant démasque le système et découvre son vrai visage. Mais à présent, tu te l'es fait bien à ton aise avec ton désespoir. Pourquoi donc es-tu venu avec moi ? Mais à quoi bon faire tant de vent autour de toi, je rêve de temps désormais révolus. Dommage seulement pour leurs gueules offusquées, j'aurais trop aimé les voir. Tu t'imagines un peu ce scandale. Mais à quoi bon, perdu². Le prochain avion, quand est-ce qu'il part ? *Il se dirige vers le téléphone, veut appeler la réception.*

ANDRE Non, je ne repars pas, j'suis un peu pété, c'est tout. Excuse. Continuons, mais plus tard, ça ne doit pas être si difficile. Je vais bien y arriver, crois-moi. D'abord, je vais me prendre une bonne douche froide, puis on va manger un bout et l'on recommence au début. D'accord ? Le vieil André est mort. Et si je suis venu ici, c'est pour l'enterrer, pas pour l'auréoler.

SILVER Mais le mal que l'homme fait lui survit. Le plus souvent, le Bien, il s'enterre avec lui.

ANDRE Qu'il en soit ainsi, je vais prendre une douche. *Il veut sortir.*

SILVER Tu restes gentiment ici, c'est maintenant que vraiment ça commence, après les figures libres, les figures imposées. Maintenant, je vais te faire voir une vidéo avec le training que tu dois accomplir tous les jours avant que l'on te lâche dans la belle société. Aboyer ne suffit pas, il faut aussi que tu apprennes à mordre.

ANDRE Tu sais bien que je suis ton petit chien de compagnie, Silver. Ca suffit largement.

SILVER Ferme ta gueule et imprègne-toi bien des exercices. *Silver branche une vidéo avec des manœuvres de luttes et des cris d'une troupe de corps à corps. On voit des mercenaires maltraités par un formateur qui s'égosille.*

ANDRE Est-ce que tu veux en plus me jouer les Père-la-Gymnastique. Viens, allons au lit plutôt et entraînons y nos corps à bien garder une position.

SILVER Par terre, allez. *Silver adopte le ton de commando du formateur et beugle ses ordres en synchronie avec lui.*

ANDRE T'as vraiment un plomb dans la tronche. Pas de ça avec moi, Silver, pas ce ton là, pas de cette saloperie fasciste.

SILVER *le frappe, le jette à terre.*

A genoux, espèce de porc .

² en fran ais dans le texte

ANDRE Ca te titille. Ca t'excite, on dirait, les petits jeunes en uniforme qui te tendent leur cul. Pas avec moi.

SILVER Ta gueule. *Il le jette à terre à nouveau, soudain, il sort un couteau de combat, le lui tient sur la poitrine.* Fais ce que je te dis, la plaisanterie, ici, elle est finie. Vas-y !

ANDRE Tu déconnes, terminé ! *André veut lui enlever le couteau des mains, il se blesse pendant le corps à corps et Silver lui fait une entaille sur la poitrine.* Merde. je saigne. Espèce de porc, tu as failli me trancher une artère. Merde, mais regarde donc comme je saigne.

SILVER Cela fera une jolie blessure. Il faut que tu y mettes du sel. Dans la salle de bains, il y a une armoire à pharmacie.

ANDRE Je vais te tuer. *Il sort.*

SILVER téléphone

Allô, vous m'entendez, on fait comme on a dit. Je vous envoie l'homme demain Deux semaines, oui. matez-le bien. Il faut qu'il suive tout le training, ne le méngez pas. Non, je ne crois pas qu'il puisse vraiment manier une arme, mais ça, c'est votre boulot. Oui, je lui donnerai l'argent. Comment il s'y rend, au camp ? Quelqu'un de chez vous vient le chercher. Où ? C'est parfait, il y sera demain à deux heures. Merci, bye. *Il rit.* Celui qui ne veut pas entendre, alors il faut bien qu'il le sente.

ANDRE *sort de la salle de bains.*

Je devrais te baiser le cul avec mon couteau. *Il s'habille, Silver se tait, il ne réagit pas.* Le combat a commencé. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce que nous attendons : En avant, à la bataille !

SILVER *un verre de Champagne à la main.*

Il peut attendre, là j'avais une nouvelle idée. Je te la raconte en mangeant, viens.

ANDRE Bon bien d'accord, *il rit* alors : Au repas du condamné !

SILVER Tu pues toujours.

Ils sortent tous les deux

Tableau V

Soirée (réception chez la mécène)

La villa de la mécène. Un grand atelier aux chromes d'acier au dessus des toits de la ville. Au travers d'une coupole de verre, tombe la lumière de la lune, blafarde, sur les visages des hôtes de la soirée et sur le buste de la mécène qui domine la salle. Les portes de la terrasse sont grand ouvertes. Un léger vent du soir passe à travers l'espace, caresse sa fraîcheur sur la nudité échauffée des peaux exposées, puis se perd dans de graciles étoffes. Pourtant, des to"les crient de leur couleur contre le froid de l'acier, les yeux de voyeur, les projecteurs, personne ne s'intéresse à elles, seuls les avions enregistrent leurs signes et , sur leur passage, en retouchent la nuit. Sur l'une des galeries qui courent tout autour de la salle, Silver trône à un pupitre design et récite les poésies de Brom, c'est comme cela que s'appelle André à présent.

(Les poésies de Brom :

*La mort est mon métier
tu comprends, ma chérie
Oui, parfois il y a des hommes
dont la valeur augmente
avec une balle dans le ventre.
Il te faudrait les voir, ma très tendre,
ce bonheur dans les yeux
dans le dernier instant
la culotte pleine à rebord
quelle odeur ils dégagent
de joie transportés au ciel déjà.
Tu comprends, ma très tendre ?*

Nous sommes des prisonniers

*Nouez plus serrés les fils de la pluie
entre le ciel et la terre.
Soudez les grilles des tropiques
devant la face du soleil.
Quiconque demain encore va vivre
aime la nuit , aime la mort.
Prisonniers nous sommes et
des grilles nous encerclent, de baïonnettes faites.
Des crissements lorsqu'ils déchirent le tambour,
les tambour de la peau
Nous aimons le profond
le profond des blessures.
Une ligne tendre de tripes sanglantes.
Pour la nuit une bouteille d'absinthe.
Quiconque vit aujourd'hui encore*

aime l'ivresse et la mort.

*Dans la jungle des villes
danse une pluie mort ivre
et le navire de mon désir
pourrit dans les bordels.
Toutes les putains déjà connaissent
mes mains aux cicatrices lubriques
de chair pure.
A l'issue de la rue
un chacun reste seul .*

*Lorsqu'éclôt le bourgeon mauve,
que la grenade éclate dans le Kraal .
Les enfants s'ébattent dans le sable
inclinés vers sa flamme,
et les nègres pensent encore
qui donc va bien monter nos femmes
qui donc manger dans nos écuelles
alors pour eux arrive le long sommeil
et les femmes nous apportent
les écuelles de leurs corps jusqu'au matin
qui les emplit de leur sang.*

*J'ai passé les portiques du deuil,
avant que je ne trouve tes lèvres.
Dessus toi je m'en vins d'un ciel froid
avec la brume dans mes mains
Ton silence seul me saisit
Et ton sourire effaça le souvenir.
Maintenant je te contemple et vois
ce que j'aime :
Sous les étoiles qui se fanent
ton ombre sur le mur se dessine ,
tes yeux des citernes de lune,
de tes seins moelleuse une soie.
Ôte le linge de tes reins,
laisse semer ton cheveu à tout vent.
Cache-moi en ton sein,
encore une fois, pour toujours, ma très tendre,
ravis de moi l'angoisse et du sang de la guerre l'odeur.
Quand alors je devrai m'en aller et mourir,
tu seras devant mes yeux le noir.*

Je ne suis point quelqu'un de mes amis

*et ne désire pas être aimable avec toi.
De tendresse ne t'épuises pas,
Ton nom, de le connaître ne m'est pas nécessaire.
Celles qu'avant toi je connus ne sont plus,
L'oubli me devient pour cela plus facile.
Et cependant, efforce-toi, car je ne reviendrai pas.
La mort est froide et la chaleur je veux.
Tant que ma solde suffira, je dormirai près de toi.
De parler tu n'est nullement forcée, turbulente est la guerre bien assez.
Il suffit que maintenant pour moi tu sois jolie.
Pour le reste, les vainqueurs s'en feront leur affaire.*

Au-dessous de lui, assemblés autour d'un buffet surchargé, la société respire l'air de sa voix, alors que ses regards se portent sur Brom qui, les jambes sur la table, les lunettes de soleil sur les yeux, est assis dans un coin et s'ennuie, fume, observe les femmes, sourit d'un sourire lassé, tente d'attirer l'attention par des gestes engageants et, en même temps, décortique des queues de homard pour, ensuite, aspirer bruyamment de manière provocante et obscène la chair de leur carapace. Silver remarque comment l'attention se déplace toujours plus en direction de Brom et il tente de la reconquérir par des gestes très théâtraux et par la direction de la voix ; entre eux, il s'agit d'un combat. Lorsque Brom veut sortir sur la terrasse, Silver arrête sa lecture, reçoit les applaudissements enthousiastes et, d'un geste, les adresse à Brom qui se lèche le jus sur les doigts avant de recevoir les félicitations.

LA MECENE Un doigt de Champagne, Monsieur Brom ? Le homard est merveilleux, n'est-ce pas ?

SILVER à la mécène Vous me voyez ravi de ce que la lecture ait pu trouver touché votre satisfaction et qu'aux textes de Brom vous ayez pu offrir un semblable forum à nul autre pareil. A Brom : Madame la Mécène est non seulement une hôtesse d'une séduction toute corruptrice, mais également une bienfaitrice téméraire de la jeune création artistique et littéraire, qualité qu'il serait vain de vouloir trouver de nos jours. Vous ne seriez point le premier dont le soutien énergétique, si je peux rajouter, autant que financier, aiderait à percer.

LA MECENE N'exagérez point, Silver, je suis tout bonnement un simple spéculateur qui s'intéresse aussi au cours de talents particulièrement prometteurs. Monsieur Brom est une obligation à parier sur l'avenir, un 'future' de la littérature, si vous voyez ce que je veux dire. Et dans ce domaine, je m'y connais. Celui à qui profite mes bravos n'est pas le seul qui en profite. Pour moi, le profit c'est ma poésie, c'est lui qui l'autorise. Mais bon, la poésie, je ferais mieux de vous l'abandonner. Au fait, vous avez lu à la perfection, Silver, Monsieur Brom peut vous témoigner toute sa reconnaissance, c'était de l'or en barre.

EMILIE C'est vrai que vous avez été mercenaire ?

BROM casse des queues de homard
Je le suis toujours. Demandez à votre - amie.

LA MECENE C'est mon chien de combat, Trésor. Attention, Chien dangereux. Vous me pardonnerez cet humour. Vous étiez en Bosnie ? Je me suis beaucoup engagée pour une vision différenciée des choses. Comment la voyez-vous, la situation ?

Brom casse des queues de homard, se lèche les doigts et rie.

DUPONT-LAPENNE De vous je vais faire un portrait : un poète plus froid encore que la mort. Quand auriez-vous le temps pour une interview ? Ce sera la sensation de l'année : Un ex-légionnaire se lance sur la scène. 'Désormais, les paroles sont mes armes'. Envoyez-moi vos manuscrits, et alors vous serez une personne arrivée.

LE JEUNE HOMME Cette force authentique dans vos vers est unique dans la poésie contemporaine. Une bacchanale de cruauté toute imprégnée de poésie sanglante et d'amour désespéré. On pourrait penser que derrière votre langue, c'est Artaud qui vous soufflait. Oui, ce n'est peut-être même pas si erroné, j'ai lu récemment que durant la guerre de Yougoslavie, les soldats ont reçu tous les jours des rations de drogue pour fortifier leur volonté belliqueuse et augmenter leur agressivité.

ANNA, LA COMEDIENNE Vous me faites peur.

LE DIRECTEUR DE Théâtre Combien d'humains avez-vous déjà tués ?

JACK CHABADE Shakespeare n'était-il pas aussi un assassin, tout grand artiste ne doit-il pas être un assassin ?

DUPONT-LAPENNE Vous n'allez pas déjà m'ôter les mots de ma critique, cher ami, Monsieur Brom ne parle qu'à moi, exclusivement. Il faut que nous fassions faire une photo de vous à Sebrenica.

BROM L'Afrique, j'ai été en Afrique, là où les nègres gigotent comme dans les jeux de massacre. Tu ferais mieux de me faire tirer le portrait dans un foyer de demandeurs d'asile, au moment où je brise le cou à l'un de ces salauds de fumier, *Il essaie d'abord de faire sa démonstration avec la queue d'un homard et puis soudain, il prend la tête du jeune homme entre ses bras.* C'est ça, la musique de mes vers, quand tu l'entends, ce craquement. Il vous en reste encore de ces queues de homard ou bien faut-il que, pour me mettre quelque chose sous la dent, je lui ouvre la braguette à cette couille molle ?

ANNA : Vous êtes une bête !

BROM Oui, et avec toi on pourrait baiser comme une bête, passe me voir. *Il prend son bras et y inscrit son numéro de téléphone.*

DUPONT-LAPENNE Génial !

JACK CHABADE Vraiment, si je peux le formuler en termes aussi légers, vous révolutionnez le concept d'auteur de notre époque. Cette unité entre l'œuvre et la personne est à vous couper le souffle. Isn't it ?

LE JEUNE HOMME Il a failli me tuer.

EMILIE Vous m'avez fait mourir de peur !

LE DIRECTEUR DU THEATRE Vous en vouliez de l'authenticité, voilà, vous êtes servis !

DUPONT-LAPENNE : Si cela ce n'est pas la langage du corps ! Grandiose !

JACK CHABADE Croyez-moi, sa poésie, on la lira dans les rapports de police. Les vers d'un criminel, comme c'est original !

LE DIRECTEUR DU THEATRE Tout le monde parle de l'art sûr, et nous avons ici un tueur en sûr qui nous éclabousse des débordements de son cœur comme des flots de sa semence.

DUPONT-LAPENNE Nous devons soutenir cet artiste, c'est évident.

SILVER : Je l'ai rencontré près de la gare dans un bar plutôt bizarre : Il a lu ses poèmes devant les prostituées.

LE DIRECTEUR DE THEATRE Eh bien Silver, qu'est-ce que vous faites là-bas ?

SILVER Dénicher de nouveaux talents, vous le voyez bien. J'ai préparé un rôle.

ANNA Comme tout cela me répugne.

BROM Et le Champagne, il s'est perdu en route ? Il faut qu'on ait un truc à s'enfiler, nous deux.

DUPONT-LAPENNE Voilà !

CHABADE L'art jaillit de l'esprit de rébellion.

DUPONT-LAPENNE Vous l'avez dit, mon cher Chabade, je ne saurai jamais vous répéter assez combien je suis lassé de cette poésie cérébrale antiseptique qui dans son nombrilisme perpétuel arrive à perdre complètement le monde de sa vue. En revanche, les vers de Monsieur Brom sont imprégnés d'une authenticité des plus libératrices, d'une attaque radicale des conventions pesantes de notre société.

CHABADE Comme si Rimbaud était revenu du désert du Yémen.

BROM Oui, dans ton cerveau, le désert est vivant, des pelles de sable mouvants, mai de l'idée, néant. Laisse-moi seul avec la petite, de ma poésie, elle n'en a pas encore assez. Je veux la

pénétrer plus profond dans mon œuvre. *Il s'arrache la chemise, on aperçoit une grosse cicatrice qui traverse toute la largeur de sa poitrine. C'est mon trait le plus fort.*

Anna veut s'enfuir, Brom la retient.

LE DIRECTEUR DE L'HÔTEL D'où vous vient cette affreuse cicatrice, comment cela s'est-il passé ?

BROM Une espèce de saloperie de nègre qui voulait me libérer de mon âme. Sa queue t'aurait plu, avec lui, les gonzesses prenaient leur pied ; tout comme toi, tu peux le prendre avec moi. Passe donc me voir et l'on pourra discuter de trous de balles et échanger nos cahiers de poèmes.

LE DIRECTEUR DE L'HÔTEL Comment quelqu'un aux allures si vulgaires peut-il bien parvenir à écrire de tels vers ?

ANNA Autant vous m'êtes repoussant, autant vos textes sont pour moi séduisants.

BROM Eh bien sois séduite et déshabilles-toi, on va le résoudre le conflit.

LA MECENE Vous vous amusez, je vois.

BROM A mort, oui, vous ne voulez pas me présenter votre ravissante petite camarade ?

LE DIRECTEUR Génial.

CHABADE Démoniaque et néanmoins de bon goût.

DUPONT-LAPENNE Tout simplement divin.

CHABADE Mais, ma chère, nous ne voulons point vous importuner davantage. Cet homme est votre capital.

EMILIE Monsieur Brom, vos poésies ont fait sur moi une très forte impression.

LA MECENE Elle a réfléchi suffisamment aussi pour savoir quelle robe pourrait bien s'harmoniser avec vous.

BROM Le décolleté.

SILVER Tu devrais te retenir un peu, notre hôtesse envisage de soutenir ton travail.

LA MECENE Oui, je réfléchis si je ne vais pas, pour un volume, prendre à ma charge les dépenses d'impression.

BROM O.P.A. hostile, c'est bien comme ça que ça s'appelle dans votre boutique, si je ne

m'abuse. Je vous trouve à mon goût. Vous êtes comme moi un cochon tout aussi corrompu, c'est cela que j'aime en vous. Vos chemises blanches me plaisent. Des chemises blanches feraient bien mon affaire.

LA MECENE L'édition et toutes ses transactions vous laisseraient-elles froid ?

BROM Mais il faut qu'elles soient douces. Blanches et douces comme les bras de votre maîtresse.

EMILIE Mais ne buvez donc pas tant, Monsieur Brom, vous ne dites que des bêtises, cela vous fera du tort.

LA MECENE Laisse donc, Emilie, il s'affine son profit de produit, rien de plus. Il se vendra à merveille.

BROM Elle aussi, elle te vend.

EMILIE Naturellement, vous pouvez boire autant que vous voulez. C'était juste une demande de ma part.

LA MECENE Pour la boisson aussi, il est très prometteur. Je vais vous chercher encore un verre, à moins que dans votre arrogance, vous n'alliez pas, sur le champ, m'enlever Emilie du sùrail.

BROM *suivant à la fois la mécène et Emilie*

Une bouteille ! Ou bien veut-elle que je tète le nectar de tes petites mamelles blanches.

EMILIE Monsieur Brom, vous ne savez plus du tout ce que vous dites.

BROM Tu ne veux pas jouer quelque chose au piano pour moi ?

EMILIE Oui, mais quand même pas devant tous ces gens.

BROM *passe la main entre les jambes d'Emilie*

LA MECENE *a observé la scène en silence*

Brom, je crois qu'il est préférable que vous rentriez maintenant.

LE DOMESTIQUE Vos vêtements, Monsieur.

BROM Et mes chemises ?

Tableau VI
Chambre noire

La mansarde de Brom qui domine les toits de la ville. Par terre, deux grands matelas recouverts avec un soin particulier de draps de toile que la lune lave blancs de sa pleine lumière. Sinon, la chambre est assez pitoyable, les murs humides, nul tableau ne vient les troubler dans leur tranquille tristesse. Devant la fenêtre, une planche de tapissier posée sur des tréteaux en guise de bureau, il déborde de feuilles blanches sur lesquelles on ne trouve écrite qu'une phrase unique. Trois livres, quelques ampoules attachées ensemble au plafond, dans un coin, une valise pas encore déballée, à côté du lit, un appareil polaroïd. Dans le lit, Brom et Emilie. Il fait encore nuit.

EMILIE Qu'est-ce qu'il m'a pris ? Je me sens vraiment mal.

BROM Vas surtout pas me dégueuler dans le lit.

EMILIE Je ne sais pas, Monsieur Brom, comment cela a-t-il bien pu arriver, je...

BROM Va plutôt me chercher mes cigarettes avant de te choper une poussée morale et que tu me baves plein les draps avec tes sentiments coupables.

EMILIE Tout est arrivé si vite, le Champagne, vos poésies...

BROM Les cigarettes, qu'est-ce qui se passe ?

EMILIE Yvonne.

BROM Sa faute, tout ça, mais appelle-la : Ma chérie, Monsieur Brom m'a pénétré du fond de ses allitérations. Rythmiquement parlant, ses poésies sont vraiment consistantes, en particulier l'alternance des accents et de syllabes plus reposantes. Les voyelles longues, le pied à en bramer !

EMILIE Vous êtes un débauché, d'une brutalité... Que vais-je donc bien pouvoir lui dire ? Vous ne m'aimez donc pas du tout du tout ?

BROM Va plutôt te laver et

EMILIE Si elle apprend que j'étais chez vous ?

BROM Change les draps avant de partir, sinon, la prochaine, ton odeur va la gêner et tu ne veux tout de même pas porter cette *il rit* responsabilité.

EMILIE Brom, je ne représente donc plus rien du tout pour vous, je suis dans un tel désespoir, retenez-moi.

BROM Et si tu me retiens, moi je te tiens pour un fou. Je hais les morpionnes qui s'accrochent,

mon trésor. A peine se posent-elles sur le tronc qu'à nouveau elles ont peur de tomber dans la merde et se retrouvent le cul en mouillette.

EMILIE Il faut que je me lève ?

BROM Reste, il pleut. Je me sens si seul quand il pleut.

EMILIE Ne faut-il pas que j'ouvre un peu la fenêtre ?

BROM Les larmes froides sur ma peau me suffisent. Les gouttes de pluie qui courent du profond de tes yeux bleus dans lesquels le ciel joue son déluge. J'aime cela quand tu pleures et que je peux voir l'eau monter quand je te crache au visage.

EMILIE Que tu puisses être aussi tendre et pourtant si ignoble ne même temps !

BROM 'Lavé, blanchi et purifié par le déluge, Baal laisse s'envoler ses pensées, semblable aux colombes au dessus des eaux sombres' Viens, laisse-moi encore un peu nager dans ton arche, cela me sauve. Ouvre les portes, mon Noé, voici un animal que tu ne connais pas.

EMILIE Je m'en vais. Comme cela je ne peux pas. Vous êtes un porc !

BROM Bien sûr, je peux toujours, ma bien-aimée. Où est-ce que tu vas ? *Il lui donne ses sous-vêtements, cherche des cigarettes.* Jusqu'au pont le plus proche ?

EMILIE Chez moi.

BROM Un chat récalcitrant, je sens tous les os un par un. Viens, gratte-moi encore un peu et actionne tes serres dans ma chair : embrasse-moi , après je vais t'aimer.

EMILIE Aimer ? Tu ne sais même pas ce que c'est, Aimer . Eh bien dis-le moi donc : je t'aime. Tu n'arrives même pas à poser ces mots sur tes lèvres.

BROM Sur les lèvres, je pose bien d'autres choses. Mais j'en ai marre de parler avec vous.

EMILIE Et qu'était-ce donc alors, cette nuit ?

BROM Justement.

EMILIE Comment ?

BROM Ne parle pas tant, viens !

EMILIE Si tu ne me dis pas ce que tu ressens pour moi, je m'en vais.

BROM Je trouve que tu es trop sensible et puis j'ai froid et tu es chaude.

EMILIE Dis-le, Brom ! *Elle ouvre la fenêtre.*

BROM Pourquoi vous voulez toujours la même chose ?

EMILIE Je m'en vais, tu ne me verras plus jamais !

BROM C'est ça, fous le camp et laisse-moi ici me frigorifier. Vous ne levez pas le petit doigt pour quoi que ce soit. Vous vous trimbalez comme des voiliers percés dans vos petites culottes mouillées, mais pour qui que ce soit, vous ne levez pas le petit doigt. Ferme la fenêtre. Ta mauvaise odeur, elle va peut-être me réchauffer un peu. J'ai pas droit à un baiser d'adieu, ma petite chérie. Il pleut.

Emilie sort. Elle claque la porte.

BROM Mais si, je t'aime. Elle ne s'est pas lavée. Son Yvonne va le sentir. Elle peut s'enrhumer si cela lui plaît, je lui prêterai mon mouchoir. *Il se dirige vers la fenêtre, il l'ouvre grand, violemment.* La voilà qui y va ! *De dos, il la photographie.*

Tableau VII

3^{ème} étage/Le bureau du directeur de théâtre

Un bureau des plus spacieux, un espace avec vue sur les autorités du pouvoir qui, de leurs coupoles de verre polies par l'importun soleil du matin, regardent le directeur au travail par dessus son épaule. Il donne l'impression d'être nerveux, n'arrête pas de se retourner, se sent persécuté par les lentilles de contact, les néons de sa tutelle dans son dos, dont les ricanements arrivent jusqu'ici dans le bleu du ciel imperturbablement bleu et qui, des moutons de nuages, se brosse les dents et baille avec le bruit d'un vent. A -t-on déjà vu un directeur de théâtre qui s'intéresse au ciel ? Il lui offrira la pluie lorsqu'il se rincera la mousse des nues dans la bouche et que, enfin, Brom entrera dans la pièce, Brom qu'ils attendent, le directeur et Silver attendent de voir si oui ou non il va venir. Ils attendent tous : Impatient, le bureau supporte des montagnes de papier, impatient, le café refroidit dans les tasses, impatients, les bustes des dramaturges se pétrifient d'un ennui légendaire et fixent les affiches qui, attisant le souvenir, leur rendent la vie pénible. Dans l'espace, tout attend la grande et salvatrice métamorphose, et pourtant elle se fait attendre, se fait attendre comme Brom et la pluie.

LE DIRECTEUR DE THEATRE Ceci est un théâtre, pas une bibliothèque au bon gré du public ; de mon temps, je n'ai pas à faire cadeau, vous le savez, Silver. Mais si j'ai lu comme il faut, *il montre la feuille de chou locale qui titre en ouvrant grand sur le scandale de Brom à la soirée chez la mécène* votre ami aime vraiment la provocation. Je n'ai rien contre, tant qu'il ne me dérobe pas mon temps. Il y a des gens qu'il ne vaut mieux pas faire attendre, sinon, votre théâtre, vous pouvez vous le faire dans la rue.

SILVER Il va venir, ça sent la pluie.

LE DIRECTEUR Vous voulez vous payer ma tête, Silver. Vous n'allez pas, vous non plus, commencer maintenant à donner dans la mesquine pétasserie. Je ne dirige ps ici une scène d'avant-garde, ici ce sont des millions qui sont en jeu. On ne les jette pas par les fenêtres, pensez au contribuable, j'ai la Cour des Comptes sur le dos depuis longtemps déjà.

SILVER Vous avez lu la pièce ?

LE DIRECTEUR En diagonale. Mon expérience me dit que cela doit suffire. Vous savez, moi aussi j'ai fait de la dramaturgie. J'ai le doigté pour les pièces nouvelles.

SILVER Un flair.

LE DIRECTEUR Comment cela ?

SILVER Un flair, aussi vite qu'elle vous reglisse des doigts. Moi, le texte m'a enjôlé.

LE DIRECTEUR Laissez tomber, Silver. De ma part, vous ne pouvez pas attendre que je ferme mon théâtre pour Monsieur Brom, seulement et exclusivement pour que l'on lise ses textes. Il me

vole mon temps, plutôt, votre génial poète.

SILVER Je tiens à jouer cela absolument. Nous n'avons pas le droit de laisser cette chance nous échapper. Songez à la présence médiatique que Brom possède déjà au bout de trois jours dans nos murs en tout et pour tout.

LE DIRECTEUR On peut à peine, je pense, appeler cela de la présence, si depuis une demi-heure il nous fait attendre. Quiconque trop tard arrive, la vie finit par le punir.³ Il faut que, demain, je divulgue mon programme. , 'aurait été une bombe : un drame de mercenaires. Nous jouons la pièce sur la guerre qui se passe. Un coup de feu ! Le théâtre, au fa"te de son époque. Quelle heure est-il ? Je lui donne encore cinq minutes. Le ministre n'aime pas attendre.

SILVER Mais nous avons tout discuté déjà. Il n'a plus qu'à dire oui. Il va bien arriver à desserrer ça des dents, s'il ne veut pas continuer de se nourrir de ses poissons pourris. A mon avis, il ne peut continuer de se le permettre plus longtemps .

LE DIRECTEUR Ses idées me sont indifférentes. Je veux les vendre, c'est tout ; la vie de son âme ne m'intéresse pas. Si l'on ne fait pas la pièce maintenant, la guerre sera finie. Le temps, c'est de l'argent et je perds la patience si l'on me fait attendre plus longtemps. Je gagne mon argent avec de la parole, Silver ; si c'est pour vous taire, vous pouvez le faire ailleurs.

SILVER Je vois déjà les premiers nuages noirs dans le ciel. Il doit être là d'un moment à l'autre.

LE DIRECTEUR Ne me tuez pas le dernier nerf qu'il me reste, Silver ! Comme comédien, je vous estime, mais si vous avez de telles idées, cela vient du fait qu'à la vie vous ne comprenez rien. Moi, j'y comprends quelque chose. Ce matin,

SILVER qui n'est point comme toujours

LE DIRECTEUR contre vous, il déclenche les hostilités.

SILVER Il pleut.

LE DIRECTEUR Votre homme fait la grève.

BROM *fait son entrée, complètement trempé.*
La pluie m'a retenu.

SILVER Brom.

BROM Elle ne voulait pas vers en haut remonter.

³ Allusion à la phrase d'ordinaire de Mikhael Gorvatchev à Heinrich Honecker, quelques semaines avant l'écroulement de la RDA.

LE DIRECTEUR Monsieur Brom, venons en à notre affaire, nous n'avons pas de temps à perdre. J'ai lu votre pièce, elle m'a impressionné, oui j'irai même jusqu'à dire, bouleversé. En un mot : Nous aimerions bien la monter. Vous êtes d'accord ? Vous devriez la resserrer encore un peu, ça va de soi, supprimer des personnages, mais ce sont des problèmes de détail qui ne doivent pas nous arrêter maintenant - *il rit* c'est comme la pluie.

BROM Doucement.

LE DIRECTEUR Comment ?

BROM Doucement. Je ne connais pas cette boutique fétide depuis suffisamment longtemps.

LE DIRECTEUR Vous savez à qui vous avez à faire ici, Monsieur Brom ? Vous êtes à l'une des premières scènes du pays. Cela vous aura sans doute échappé dans votre gourbi dans le désert. Vous avez écrit une pièce, nous voulons la monter, donc ?

BROM A quoi bon ce théâtre et tout son cinéma ? Des mensonges, il y en a assez comme ça.

LE DIRECTEUR Justement. Nous devons défendre le mensonge. C'est à ce prix seulement que la vérité a une chance sur la scène.

BROM Tout ce que ce peuple peut bien se ravalier.

SILVER Un peu de discipline. Brom, nous sommes ici pour établir un contrat.

LE DIRECTEUR Oui, nous devrions enfin maintenant regarder tous les détails concrètement.

BROM Je ne sais pas ce que vous avez l'intention de faire de moi ici.

SILVER Il veut faire jouer ta pièce, il faut que tu la retravailles, c'est tout et plus que ce que tu devais attendre. Parlons contrat. Brom donne au théâtre les droits de représentation et s'engage à donner sa version-scène, au plus tard quinze jours avant le début des répétitions. De plus, je l'engagerais comme conseiller dramaturgique. Personne ne connaît mieux que lui les situations qu'il décrit. La mise en scène, je m'en chargerai, le temps presse.

LE DIRECTEUR Mais Silver, n'allez-vous pas en prendre trop sur vos épaules. C'est que - en plus - vous jouez déjà le rôle principal.

SILVER Si, là, nous voulons décocher une sensation, il nous faut réagir vite. Je connais la pièce depuis longtemps. La mise en scène est prête. Brom jettera un œil sur le travail. Ce n'est pas d'art seulement dont il s'agit ici, mais de politique.

LE DIRECTEUR Laissez là où elle est, la politique. Vous êtes d'accord, Brom ?

BROM On m'a harponné, vous pensez qu'à votre ligne je mors facile ?

LE DIRECTEUR Votre cachet ne doit pas faire capoter notre affaire. 40.000 Marks, avec ça, je pense que vous pouvez vraiment être content.

BROM Déjà avec ça, je vais pouvoir me permettre quelques chemises. A part ça : Sex for text. Et comme comédiennes, vous avez quoi ?

SILVER Brom, tu ne va pas remettre ça.

LE DIRECTEUR Mais dans votre pièce il n'y a bien rien que des hommes.

BROM Vous avez bien dit que je devais la retravailler. Il n'y aura que des femmes.

LE DIRECTEUR Et puis Silver aussi.

BROM Que des femmes. Sept femmes. Toutes plus belles les unes que les autres.

SILVER Ne l'écoutez pas, nous réglerons cela entre nous.

BROM Il n'a pas compris la pièce. Comment est-ce qu'alors il peut bien la mettre en scène ?

SILVER Brom, ça suffit. Tu es saoul.

BROM Il vous faut encore apprendre l'ABC. L'ABC, cela veut dire : De vous, on va venir à bout.

SILVER Oui, avec toi je suis à bout. Pardon de vous avoir fait perdre votre temps.

LE DIRECTEUR Restez, Silver, restez. Je ne trouve pas l'idée inintéressante. Je cherche cela depuis longtemps - une pièce pour sept femmes. Pour la politique de la compagnie, ce serait un avantage, et puis pensez à la critique.

SILVER Ou bien je joue le rôle principal, ou bien au projet, je lui dis 'Adieu'.

BROM On ne te demande pas ton avis. Les mangeurs sont au complet. Ce dont on a besoin ici, c'est de la viande hachée.

SILVER Mais ce n'est rien d'autre qu'une de tes foutues lubies de distribuer la pièce avec des femmes.

BROM Il n'a rien compris.

LE DIRECTEUR Calmez-vous, Messieurs, restons pratiques. Nous ne sommes pas à la Maternelle ici tout de même, mais entre gens adultes.

BROM Des enfants, ce ne serait pas mal non plus.

SILVER Bon : ou bien nous décidons maintenant si je joue, oui ou non, ou bien je m'en vais.

BROM A cause de l'effet de distanciation.

LE DIRECTEUR Quoi ?

BROM Le Pourquoi, c'est les femmes. Avec une queue au milieu, ça ne rend pas ce 'Verfremdungseffekt', l'effet de 'distanciation', ça c'est clair. *En parlant, Brom, avec ses doigts fait un V qui suggère le sexe d'une femme.*⁴

SILVER Traître.

BROM Tu peux te faire castrer aussi, alors nous jouerons tout ça comme une comédie : Silver la folle en Amazone.

LE DIRECTEUR Brom, maintenant vous allez trop loin.

BROM Trop loin, mais tous les deux, à moins que Silver il ne reste.

SILVER Qu'est-ce que j'ai encore à faire ici ? Je case ta pièce ici, risque ma réputation et tu t'arranges pour que je sois dégagé de la scène.

BROM A l'orchestre. Qu'est-ce que tu cherches sur scène, laisse donc en d'autres se discréditer. L'individu, ce n'est pas la question. Le monde n'est pas mauvais, il est plein. Et tu es toi, celui qui fabrique la viande hachée. Tu mets en scène, c'est cela ton rôle ; je te l'écris si tu veux.

LE DIRECTEUR réglez ça entre vous. Je voudrais bien savoir enfin ce qu'il en est. On la fait, oui ou non ?

BROM 50.000 et je signe. Et Silver touche le double. Ne pas jouer a toujours été le plus difficile.

SILVER Je

BROM suis d'accord. Le contrat.

LE DIRECTEUR Ce n'est quand même pas par vous que je me laisserai entuber.

BROM Bon, eh bien il ne nous reste plus qu'à traverser la rue et aller voir la concurrence, et Silver avec moi. Nous sommes inséparables. Pas vrai, cher Silver. Time is money, qu'est ce qui se passe ?

⁴ Variante apport e avec l'œautuer pour pourvoir ^ cet ÔeffetÔ intraduisible.

LE DIRECTEUR Silver, vous me garantissez...

SILVER Oui, la pluie ne va pas remonter vers le ciel.

LE DIRECTEUR en clair...

BROM Je peux vous emprunter l'un de vos livres ?

Tableau VIII
Hôtel Vivaldi

Le foyer d'un hôtel de luxe, le no man's land des deux grands théâtres qui se dressent dans l'espace face à face, le no man's land pour l'échange entre artistes au check point des importances : Ici se rencontrent ceux qui veulent qu'on les rencontre. Ici, aucune conversation ne reste sèche, seul le Champagne qui pétille sa nostalgique mélodie dans les gosiers brisés des artistes qui l'avalent goulûment tels des rêves attendus depuis longtemps au bout de l'insomnie. L'espace se met en scène tout seul, comme la feuille surdimensionnée d'une partition sur laquelle les serveurs, dans des cadences différentes, vont butinant autour des gras fauteuils et donnent un rythme à l'inertie des têtes. Partout elles sont trop les notes, les notes de désespoir : On a bien du mal à savoir quels sont les directeurs de salle et qui les pontes de la culture ; derrière chaque phrase s'affirme un point d'exclamation personnifié qui rythme la cacophonie des vanités ; toutefois, la noblesse des conversations est perturbée sans cesse par des touristes américains en short et aux poches de culotte que déforme leur portefeuille, ces Américains qui traversent l'espace avec des forti d'enthousiasme et s'élancent vers l'ascenseur au fond de l'espace qui ouvre grand sa gueule fatiguée pour tous les engloutir comme son collègue Broilleur et pour les convoier alors vers leurs paradis de chambres panoramiques ; pendant que dans leurs limbes entièrement climatisées, les pauvres âmes d'artistes se remettent à réchauffer des idées entièrement consumées et souffrent naturellement de cette gageure . Et en considérant que c'est l'argent qui régit cette caisse de résonance, Brom est donc assis ici, lorgne sous les petites mini robes noires des dames, crache des noyaux d'olives sur les tapis comme si, stimulé par l'attention qu'il croit qu'on lui suscite il voulait quasiment provoquer que dehors on le vire, mais l'on sait qu'il possède l'art et aussi la manière de s'en jouer : cette manchette éructoire dans la fange de ce canard local dans laquelle il pouvait se vautrer. Sur sa table, le champagne obligé que l'on boit en dessous de son niveau et qui - au lieu de mousser - de tout et tous boit la honte. Dans cette ambiance, Brom se délecte : Les femmes sont belles, les hommes interchangeable et les violons transpirent.

BROM prend la bouteille de Champagne à bras le corps, il écrit, souvent à haute voix, parlant devant soi, dans son livre. On ne sait pas s'il se mémorise un texte ou s'il le réécrit vraiment et dans l'instant. Autour de lui, se meut, décente, une morosité ainsi qu'un intérêt de voyeur qu'il savoure.

Ici l'on ne croise que des porcs et même Monsieur Brom se vautre dans la mangeoire des riches et graille tout ce qui lui fait ventre et lui tombe sous la dent et il picole leur pisse qui pétille des bulles d'air de leurs pensées et il pue de leurs queues de lèche-culs qui, comme ma bouche, sont pourries quand je les vois et dois boire jusqu'à ce que je leur tombe dans les bras, leur nouveau frère de sang, ce sang duquel ils peuvent bien crever quand pour leurs baiser paternes je m'éclate le front. Ah, comme je le hais ce peuple repoussant, à quoi bon, il suffit de les aimer, ça finira par les tuer. L'emporte celui qui ne paie point sa note. Cela va faire maintenant quatre jours que, sans fin, j'encrasse ma pièce de guerre et de cadavres, comme si chaque caractère était un trait pour un chacun qui tombe et chaque phrase une salve qui tout un village étale. Monsieur Brom est saisi de folie meurtrière et son papier s'en jaunit car il pue comme une fosse commune. Votre faim d'assassin n'a que faire des frontières, camarade, je finirai bien par me casser les osselets dans les doigts, me transpercer la main à force d'écriture jusqu'à ce que vous puissiez dans vos musées

m'exposer comme un modèle anatomique. Cette foutue version bouleverse de fond en comble toute ma condition, Silver, ce traître, tout seul il me laisse avec elle, pourquoi il ne vient pas, il sait pourtant que je suis là et non pas dans mon trou ou le petit gésit et lèche ses blessures. La poésie fait mal, je l'ai bien mis en garde, car je sais, moi, comment on se saisit des anges et affûte à leurs ailes le fil de ses rasoirs jusqu'à ce que pleurent leurs lèvres bleues. Il écrit des poésies aussi, le petit, c'est bien comme ça, oui il est maintenant bien assez malheureux, il n'a qu'à me l'écrire, je mettrai ça dans la bouche d'un soldat quand il se trouve avec un cou tranché qui, face à lui, lui sourit, et qui regrette le monde qui tombe à genoux sous ses mains. Elle me rase cette fresque de guerre, ces guerres de figurants. Je n'en démords point, fais tout jouer par des femmes qui, lorsqu'elles partent en guerre, saignent de leurs trous velus. Cela grattera Messieurs les féministes alors, pour me sauver, les femmes tomberont à mes pieds. C'est bien ainsi que vous me voulez, tous : barbare, combattant et vorace. J'écrirai que cette pièce n'est rien d'autre qu'une défaite pour que mes critiques puissent écrire que cette pièce n'est rien d'autre qu'une défaite. Brom a failli, que donc il reparte à la guerre, c'est là où est sa place à ce fichu vantard. De moi ils doivent avoir peur, peur que je leur récrive leurs critiques tout au fond de leurs têtes et non leur adresser lettres et colis piégés comme les autres poltrons, non, il faut qu'ils me voient et sentent dans les yeux la griffe de mes lettres.

Me voici assis ici et tire vos cadavres de dessous le tapis et je les pose sur le sein de vos femmes et laisse les ombres partir des cloisons jusqu'à ce que, de leurs atouts, elles se couvrent et que là, même sur le plus ravissant des visages apparaissent des taches et une lune faite d'yeux éteints sur les petites joues roses. Je continue d'écrire tant que vos chemises blanches ne seront devenues aussi noires que mon cœur. Vous l'entendez, il bat comme un boiteux. Comme je suis seul : un amant sans l'aimée, avec un amant au visage de femme que je ne puis aimer et qui, lui, doit m'aimer.

SILVER Eh bien, Brom, tu négocies encore avec le saisons. J'aurais encore un peu d'hiver, une bonne affaire.

BROM Oui, Silver, j'ai comme des envies de patinage, l'envie d'une femme sur la glace sur laquelle je décris mes courbes jusqu'à ce que je la perce et atteigne son cœur dans lequel je me noie.

SILVER Ouais, comme je vois, tu t'entraînes déjà dur pour la noyade.

BROM Tu sais, ici je meurs de froid, rien que des yeux glacés autour de soi si bien qu'à voir leurs regards, on aimerait s'emmitoufler.

SILVER Aujourd'hui l'on dirait que notre Monsieur Brom à la sève brûlante fait dans le sentimental. Il tressaille devant quelques pages de papier blanc. Où en es-tu de ta version avec tes sept femmes et ta queue solitaire ?

BROM Silver, il faut que tu la fasses : Mes mains à moi, elles tremblent trop.

SILVER Barbouille donc ton papier avec un été rouge, cela va te réchauffer un peu, tu verras, ou bien invite-toi deux ou trois femmes pour te masser les pieds et qu'elles te prêtent leurs albums de

poèmes afin que tu n'aies plus qu'à recopier dedans.

BROM Je ne suis pas d'humeur à bagarrer, tu es mon ami et, l'avalanche me rattrape, celle que, toi, tu as déclenchée - aide-moi.

SILVER La conversation chez le directeur, je l'ai toujours en tête. D'abord tu me laisses en carafe et puis ensuite, tu te pends à mon cou et appelles au secours.

BROM Alors qu'il fait si froid et que la nuit est vide de nuages.

SILVER Mais tu as pourtant ton contrat de Champagne et ta mécène qui t'encourage parce que désormais elle ne doit plus elle même le procurer à sa petite. Elle a bien une corde poétique alors tu te la piques, pour cela tu es si bon artiste.

BROM Tu ne me comprends pas. Si j'ai fait cela, c'est pour toi, rien que pour toi, crois-moi.

SILVER Pour moi ?

BROM Rien que pour toi, ce n'est qu'à cause de toi si je suis encore là à scruter ces visages blafards qui, par ennui, en sont réduits à se bouffer leurs ombres. Ce que je joue ici n'est rien d'autre que ton rôle. Pourquoi l'oublies-tu donc ? Il me faut y croire fort sinon je n'y arrivai pas, à m'oublier en lui. Je parle tes répliques, à ma place il te faut les transcrire. Tout a pourtant jusqu'ici fonctionné à merveille. Le contrat est signé, les femmes sont engagées et j'ai été tout aussi à vomir que de moi on l'exige : c'est toi même qui l'a dit, je dois être quelqu'un qui marche sur des cadavres, et le plus beau cadavre est bien le cœur de l'ami que l'on trahit. Me voilà maintenant avec, sur le front, la marque qu'il nous faut. C'était ta pièce, je l'ai faite mienne et voilà bien pourquoi tu retires tes billes, que t'effraient ces esprits qu'encore hier tu invoquais.

SILVER Si maintenant c'est ta pièce, alors toi, tu n'as qu'à la finir et puis la mettre en scène. Ne t'inquiètes pas, ils auront bientôt fait de te renvoyer là d'où tu viens. Redonne-moi mes textes.

BROM On se gèle ici. Changeons donc de saison. Tout se déroule selon NOS plans, seuls les arbres, si mélancoliques, attendent dans le vent et s'ébrouent de leur pluie. A leurs écorces nous devons nous frotter jusqu'à ce que, pour toi seul, elles en saignent. Allons à la rivière et regardons comment le ciel ferme ses yeux et comptons les étoiles posées sur ses paupières. Allez, paie et puis l'on part.

SILVER T'arrête ta comédie, je veux reprendre mes textes.

BROM Hé là, la queue-de-pie en chef, une bouteille de Champagne avec deux femmes, vous l'avez bien dans le prix du service à la chambre, oui ou non ? *Silver veut s'en aller, Brom le retient, le tire vers lui, il murmure.* Reste, comprends donc à la fin, oublie ton texte ; ta pièce, c'est ce que moi je joue, ce que nous jouons, là tous les deux. Ou bien tu joues le jeu ou bien tu n'auras plus jamais rien à jouer. Personne ne te croira et s'ils devaient te croire, tu serais foutu aussi. Je te tiens dans ma main, elle peut te caresser comme elle peut t'écraser, ton sort est dans

tes mains. J'ai besoin de toi, mais si jamais tu résistes, j'abuserai de toi. Mon texte, il m'échappe, tu comprends. Dans tous les bouquins qui me tombent sous la main je pique mes phrases et gestes enragés, mais cela ne suffit pas, je suis vide, tu entends, vide, complètement. Il faut que tu écrives la version, que tu remanies la pièce comme je vais te le dire, comme mon nouveau rôle me le dessine ici et enchaîne avec lui une catastrophe dans l'autre. Mon identité s'égaré et, avec moi, tu dois prendre ça en sténo afin que plus tard je sache qui je fus et peut-être ne serai jamais plus. Ça n'a plus rien d'un jeu et quand bien même, ce sont les fausses cartes. Cette duperie, personne ne te la pardonnera. Notre imposture doit être telle que notre authenticité leur sorte par les oreilles et que derrière notre réel ils courent la langue pendante comme un chien derrière le trou du premier caniche qui se présente. Ici, nous la jouons la guerre, et la guerre c'est nous, c'est pas plus dur que ça. Oublie ta vanité, ça c'est terminé. Tu es le plus grand découvreur, la star des réalisateurs, cela suffit ; et moi, le génie qui tôt devra mourir. Une fois avoir bien entubé , je me tire et pour toi resteront les lauriers qu'à satiété, tout seul, tu pourras te bouffer. Mais d'ici là, pour nous, les scandales ne doivent pas arrêter, toutes les semaines je veux être dans le journal et pour cela, avec toi je vais me bagarrer, te dénoncer et t'aimer jusqu'à ce que tout ça te ressorte par le nez. Des femmes, j'aspirerai le suc comme d'une noix de coco dont il ne te restera que la bogue amère à bâfrer quand, en répétition, elles t'inonderont la chemise à force de chialer. Et tu verras, ce sera un grand succès. Et une fois disparu, quand de moi vous aurez le souvenir, vous me presserez sur votre sein comme une médaille pieuse et vous vanterez de ce que, à mon contact, vous aurez enduré, tout en jurant quelle bonne personne j'étais pourtant. Mon œuvre posthume, tu l'éditeras, tu trouveras, tu trouveras, et écriras jusqu'à ce que tes doigts se meurtrissent. Je t'offre un beau cadavre, qu'espères-tu dans la vie de meilleur, à loisir tu peux bien la flétrir jusqu'à ce que mes os se décomposent et que mon cœur gise dans la poussière des rues. Si cela, ce n'est pas un deal ! Tope-là ! C'était bien ton idée ou bien te mets-tu là soudain à faire dans ton froc ? J'aime tes yeux, Mercure d'Argent, ta tête chaude, nous allons te l'envoyer en l'air jusqu'à ce que de par cet été rouge la colonne dans ton échine éclate. *Il l'embrasse.* Et le Champagne, où en est-on ? On va mourir de soif ou quoi ? Je t'aime Silver, je vais me faire un tas de fric avec toi et à la fin, quand Mr Cool Brom, on ne pourra plus le sentir, coupez, terminé. Ne me laisse pas tomber, rien ne peut nous arrêter. Reste près de moi. N'angoisse pas maintenant. *Il le repousse, gueule.* Mais fous donc le camp ! *Il le retient.* Non, reste. On va faire boire encore ces putains de figurants là jusqu'à ce qu'ils croulent tous sous la table. Champagne pour tout le monde. C'est le théâtre qui régale.

LE SERVEUR Monsieur Brom, je vous prierais de réduire le ton de vos propos. Il y a déjà des gens qui se sont plaints.

BROM Quel est le branleur qui s'est plaint ici et est trop lâche pour me le dire en face ? Apportez-lui une bouteille de Champagne, mettez-la sur mon compte et faites lui péter le bouchon à la tronche, bonne idée, Silver, non ?

SILVER Apportez-moi l'addition. On s'en va.

Brom Eh bien, qu'on me fiche à la porte, ça va les faire bander ces couilles molles si leurs petites faces de déterrés peuvent se laisser choquer. pour cela, vous devriez me payer. Pourquoi donc est-ce que je joue ici les animateurs pour insuffisances cardiaques ?

SILVER ,a suffit pour aujourd'hui. Ton scandale, tu l'as eu, on s'en va. *Il se lève.*

BROM *en catimini, il lui fait un signe* Je ne suis pas près d'avoir fini.

SILVER Moi, par contre, oui. *Il s'en va.*

BROM *le rappelle* Eh bien, à plus tard au bordel, préchauffe-moi déjà les jeunettes, sinon je vais me geler en leur touchant les côtes.

LE SERVEUR Monsieur Brom, à vous aussi, je saurais gré de bien vouloir prendre congé. Ne faites pas de scandale, s'il vous plaît.

BROM je veux parler au directeur de l'hôtel, il m'a promis des chemises blanches.

LE SERVEUR S'il vous plaît, Brom, soyez donc raisonnable, sinon, je me verrai obligé...

BROM Qu'est-ce qui t'oblige ? Tu as un beau visage. Il me plaît. Apporte-moi l'addition et laisse moi ton adresse, après, j'y vais. N'aies pas peur. Pour toi, je tiens parole. Comment elles sont chaudes tes lèvres, tu n'as pas froid ici ? *Le garçon s'en va. Il revient avec l'addition. Brom le regarde, a vu sur le verso un numéro de téléphone, il sourit, se lève, puis s'adresse à l'assemblée. Mesdames, Messieurs, excusez ce dérangement. Le föhn ! C'est ce vent qui rend fou ! Il quitte l'hôtel.*

Tableau IX
Peaux

Une chambre d'hôtel au Vivaldi. Pénombre. Brom est allongé sur le lit, il dirige la lampe de chevet sur la mécène, promène la boule de lumière comme un phare mobile sur son corps. Elle veut se déshabiller.

BROM Ne vous déshabillez pas !

LA MECENE il s'agit d'un nouveau jeu, Brom ?

BROM Cela m'ennuie. Je vous propose un deal.

LA MECENE je ne suis pas là pour faire des affaires, mais pour le sexe.

BROM Nous faisons une affaire avec du sexe. Vous traitez avec des panses de porc, moi avec des sentiments et des peaux.

LA MECENE Une joint venture.

BROM Un petit truc qui doit nous exciter. Je voulais recouvrir d'abord tout votre corps de coupures de mille Marks, les coller comme des timbres-poste de ma salive sur votre peau et vous faire l'amour ensuite sous l'alarme-incendie jusqu'à ce que l'argent se mette à transpirer et à bruisser comme le vent lorsque je suis couché sur vous et que nous nous échauffions jusqu'à ce qu'ensuite nous puissions, avec les billets, allumer nos cigarettes. Pourtant, cela m'ennuie maintenant, nous ne sommes plus des enfants qui se lèchent, tout de même.

LA MECENE Venons-en au fait, Brom, ne me laissez pas plantée là dans la pluie, sinon je vous laisse tomber, vous et votre poésie avant même que vous vous soyez reboutonné la culotte.

BROM Le temps, c'est de l'argent, et l'argent est très sexe, je sais.

LA MECENE Vous êtes naïf Brom, l'argent m'ennuie.

BROM Mais pas le pouvoir qu'il exerce sur les gens. Cela va bien avec ma poésie. Moi, les poètes ne m'intéressent pas.

LA MECENE Le deal, votre temps se consume.

BROM Votre mise : Votre petite camarade de jeu qui voulait se blottir sous ma veste de cuir. Le mien : un jeune puceau qui m'aime d'un amour immortel et qui m'attend chez lui. Le jeu : Ils font l'amour pour nous. Vous payez Emilie, et moi je vends le pucelage du petit que jamais aucune femme n'a touché. Le sentiment et l'argent, voilà le deal.

LA MECENE Et nous ?

BROM Nous regardons, sans nous toucher l'un et l'autre. Vous faites travailler l'argent et moi l'amour de ce garçon pour moi.

LA MECENE Marché conclu. Mais comment voulez-vous persuader votre petit agneau pascal sacrifié de s'allonger sur Emilie et, là, de nous faire jouer les pointeurs ?

BROM Ils ne nous verront pas. J'irai chez lui avec elle et apprêter votre esclave de l'amour en putain.

LA MECENE Pourquoi est-ce qu'il devrait coucher avec elle ?

BROM Qu'il couche, la tue ou saute par la fenêtre, ça m'est égal. Nous pouvons parier.

LA MECENE Il partira tout simplement.

BROM Ca, laissez-moi tranquillement en faire mon affaire. Il m'aime, il va se venger de moi, vouloir me punir de ma bestialité.

LA MECENE Et Emilie ?

BROM 'L'aime que votre argent et se laisse étendre par le premier qui lui propose plus.

LA MECENE Je parie le contraire. Mon manteau, s'il-vous plaît.

BROM Pari tenu.

Tableau X
Mansarde II

La mansarde de Brom. Les étoiles jettent leurs yeux, intenses, au travers de la pièce, le ciel s'apprête à sortir encore, ils se poudre de leur poussière, le grand chariot s'ébranle et sur la voie lactée les engorgements se glissent de par la nuit. Un ange choit sur son rire, les suicidés tombent des maisons et quiconque les voit a le droit de prononcer un vœu. Une belle nuit claire. Seule la rue, dans la lumière bleue des stations-service attend les relents d'essence et la brume noire des pots d'échappement, elle s'étend là, solitaire comme une proie. Il est tard. Jean, le serveur, est à la fenêtre, il attend Brom, fume avec nervosité, court au travers de la pièce comme s'il s'était perdu à l'intérieur des murs, comme si, lentement, tout ce qui était familier lui devenait étranger, comme s'il lui fallait ouvrir la fenêtre avec violence et crier dans la nuit jusqu'à ce que la lune lui tire la langue et lui crache au visage. Il a l'impression que ses yeux sont gelés. Il monte le chauffage, tourne tous les robinets, allume le gaz du fourneau jusqu'à ce que la chaleur devienne insupportable et que son T-shirt blanc se baigne dans sa sueur. Il est beau dans son désespoir, un enfant innocent qui tire sur sa première cigarette et s'en brûle les lèvres. En réalité, il pourrait sauter aussi, mais avant d'y penser, il aperçoit Brom qui traverse la rue avec une femme. Ils arrivent, non, font irruption dans la mansarde de Brom, entrelacés dans leur ébriété.

BROM Tu es encore là, Jean ? Bon, eh bien comme ça, nous prendrons notre plaisir à trois. A la prostituée Arrive, déshabille-toi, à notre jeune ami, on va lui montrer les étoiles. *Il commence à se déshabiller. Il rit* But you can leave your head on. A Jean qui se tient comme pétrifié devant eux, ne sait s'il doit pleurer, crier ou sortir de la pièce en courant, s'il doit sauter à la gorge de la femme ou de Brom ou bien tout refouler comme un mauvais rêve. Immobile dans son émoi, il a les yeux rivés sur Brom qui lui sourit et commence à déboutonner sa chemise. Ah, Jean, je t'ai ramené quelque chose. *Il lui jette un sac duquel Jean retire une chemise de nuit-grand mère blanche.* Ouvre la fenêtre, ou bien veux-tu que l'on grille entre ces quatre murs. Nous sommes déjà nous même bien assez en chaleur, pas vrai, Petite, et puis laissons le ciel nous lécher la sueur de nos peaux et attendons que le vent du matin nous rafraîchisse nos lèvres blessées.

JEAN *au bord des larmes. L'œil rivé sur Brom seulement, il est prêt à sortir de ses gongs et fait comme si la fille n'était pas là*
Je t'ai attendu tout ce temps, je...

BROM Ne pleure pas petit, à présent je suis là. Viens, ensemble, nous voulons prendre notre plaisir. *Il embrasse la prostituée.*

JEAN Je me suis fait tellement de souci pour toi.

BROM Tu t'es occupé de la marchandise ?

JEAN Je t'ai attendu, tu voulais revenir de suite.

BROM Espèce de raté. Faut -il maintenant peut-être que du nez je m'enlève les nuages. Enfin,

c'est nu que le ciel est le plus beau. Pourquoi pleurer la brume ?

JEAN Tu as dit que tu m'aimais et maintenant...

BROM Moi aussi je t'aime. Enlève tes affaires.

JEAN Je ne peux pas. Brom, renvoie-la, laisse nous être seuls.

BROM Je n'appartiens jamais à un seul, mon cher, il va falloir que tu l'apprennes encore. Ne fais pas tant de manières *Il tente de l'embrasser.*

JEAN Pourquoi faut-il que tu m'avilisses ainsi ?

BROM *à la prostituée.*

Viens, allonge toi sur mon gazon, mon petit ciel, nous allons expliquer le grand et le petit chariot à notre ami novice, si déjà il est prêt à sortir de sa peau, les mains prêtes à saisir les étoiles.

JEAN *qui l'a mal compris*

Qu'est-ce que t'en connais déjà, de l'astronomie ?

BROM Que je suis un taureau et que là où je fus, plus une herbe ne repousse. Et que la terre est une boule et qu'elle a deux mamelles qui sont divines lorsqu'on la tranche au milieu. Et que tu es une vierge et vous, ma paire de gémeaux, *il rit* mon gémeau à deux couilles.

JEAN Et toi mon étoile qui, en ce moment, s'éteint. *Il veut s'en aller.*

BROM Très bien, tu apprends facilement, *il le retient contre son gré* même s'il faut t'y forcer.

JEAN Elle ou moi, il faut te décider.

BROM Vous tous les deux. *Il sort et ferme la porte de l'extérieur.*

JEAN Brom, Brom, salaud, laisse-nous sortir. *Il court à la fenêtre, le voit s'en aller et crie derrière lui* Reviens.

BROM *au loin*

Elle est payée jusqu'à demain matin.

JEAN Il faut que nous enfonçons la porte. *Il fonce contre la porte et tombe à terre, il se tient l'épaule.*

LA PROSTITUEE Tu t'es fait mal ?

JEAN Non, c'est passé, laissez-moi.

LA PROSTITUEE Tu l'aimes ?

JEAN Oui, en quoi ça vous concerne, il faut qu'on sorte d'ici. *Il cherche un outil pour ouvrir la porte.*

LA PROSTITUEE N'y mets pas les pattes, il pue.

JEAN C'est mon problème.

LA PROSTITUEE Il ne se lave pas.

JEAN Mais Il vous a payé.

LA PROSTITUEE Rien payé du tout.

JEAN *fouille dans ses poches.*
C'est tout ce que j'ai là.

LA PROSTITUEE je n'ai pas besoin de ton argent de poche.

JEAN Couchez avec moi, couchez avec moi. Ca suffira comme ça. Si ça ne suffit pas, prenez ma montre encore ou bien je vous donnerai l'argent demain, croyez-moi.

LA PROSTITUEE Garde ta montre. Les quelques sous suffisent juste pour se faire tailler tailler une pipe. Je ne suis pas une fille de la rue.

JEAN Sûr, demain, je vous donne l'argent, sûr, ou bien je vous emmène chez moi et là, je vous le donnerai.

LA PROSTITUEE Je ne coucherai pas avec toi.

JEAN Pourquoi pas ? Alors, taillez-moi une pipe, ou bien ?

LA PROSTITUEE Puisqu'il le veut.

JEAN Comment ?

LA PROSTITUEE Je ne couche pas avec toi parce qu'il le veut. Oublie-le. Cela ne le blessera pas si tu couches avec moi.

JEAN Si, il m'aime, c'est qu'il ne sait pas montrer ses sentiments. De jouer les mercenaires, ça en a fait un rustre, mais dans son cœur, c'est un homme plein de tendresse. Il vous a lu ses poésies ?

LA PROSTITUEE Tu as déjà couché une fois avec une femme ?

JEAN Oui, non.

LA PROSTITUEE Et avec un homme, avec lui ?

JEAN Je préférerais ne pas en parler.

LA PROSTITUEE N'y touche pas.

JEAN Vous ne le connaissez même pas.

LA PROSTITUEE Il fait de toi son gigolo et puis, le jour où sur ton joli petit minois les rides se dessinent, il t'envoie balader comme l'orange qu'on a pressée.

JEAN Comment seulement pouvez-vous dire des choses pareilles ?

LA PROSTITUEE Je le sais.

JEAN Et je sais que ce n'est point le cas. Bon Dieu, il faut qu'in sorte d'ici !

LA PROSTITUEE Tu as vu ses ongles, ils sont noirs comme la nuit.

JEAN Et après, qu'est-ce que ça peut bien vous faire ? Pourquoi donc alors êtes-vous partie avec lui s'il vous répugne à ce point ?

LA PROSTITUEE C'est lui qui est parti avec moi. C'est un jeu. Tu veux coucher avec moi ?

JEAN Comment cela, un jeu ? Je ne comprends pas.

LA PROSTITUEE Viens ! *Elle l'attire vers elle, tente de le déshabiller.*

JEAN Non, je ne peux pas. Non, je suis désolé, prends mon argent !

LA PROSTITUEE *lui donne une gifle.* Tu ne comprends rien à rien. *Elle s'habille.*

JEAN Pourquoi tu m'as donné une gifle ?

LA PROSTITUEE Il faut que tu l'oublies.

JEAN Qu'est-ce que l'on joue ici. Qu'est-ce que vous faites de moi ?

LA PROSTITUEE L'enjeu est trop élevé pour toi. Viens !
Elle se dirige vers la porte, l'ouvre.

JEAN Où est-ce que tu l'a prise, la clé ?

LA PROSTITUEE Maintenant viens, avant qu'il ne revienne.

JEAN Il t'a donné la clé ?

LA PROSTITUEE Tu vas arrêter enfin avec tes questions, je t'expliquerai plus tard.

JEAN Non, je reste.

LA PROSTITUEE Ne fais pas d'erreur.

JEAN Bon Dieu. Mais dis-moi donc enfin ce qui se passe ici ?

LA PROSTITUEE Pense à ce que je t'ai dit. Il va te détruire. *Elle veut sortir.* Bonne chance !

JEAN Attends !

LA PROSTITUEE Oui.

JEAN Non, non, je ne peux pas. J'attends. Il faut qu'il me l'explique.

LA PROSTITUEE On ne peut rien faire pour toi. *Elle sort pour de bon.*

JEAN Mais reste donc ! *Il court vers la fenêtre, la suit du regard, est indécis, s'assoit sur la fenêtre et pense à sauter.* Je suis un lâche. *Il veut sauter, on entend une clé dans la porte. Noir.*

Tableau XI
Talkshow

Un studio et tout ce que cela comporte, bleu ; un tableau de groupe sous un ciel de projecteurs qui rivalisent avec les yeux mobiles des caméras pour briguer les lèvres des invités et l'ombre des paroles qui de leurs goussets retombent dans le vide. Quatre fauteuils de cuir, chromés -acier, regroupés autour d'une cheminée virtuelle qui simule un feu nu et accentue la froideur de l'espace, le tremblement des mains et la pulsation des yeux en émission. Alors que les caméras parcourent l'espace et sur le sol pérégrinent, les quatre demeurent assis comme figés sous le choc du froid sur leurs sièges, ils se donnent toutes les peines pour esquisser un sourire et, en parlant, cachent leurs dents qui ne sont pas blanches comme neige, mais sales comme la neige de la rue. Quand soudain nagent des poissons sur l'écran de la cheminée et que les algues répètent leur danse du voile, l'assemblée se retrouve sous la surface de l'eau et les bulles d'air déforment leurs visages qui, pris de panique, fixent la gueule des requins et rament de leurs bras comme si du bassin se trouvait une issue. Pourtant déjà, dans la seconde qui suit les bassins commencent à s'assécher, et la lumière repasse les plis des costumes et des fronts bien polis, car polie est la glace, elle aussi, sur laquelle ils se meuvent. Mais le sourire de l'animateur va devoir la laisser réfléchir jusqu'à ce qu'elle se brise et que l'assemblée disparaisse dans les bandes en attente des caméscopes. Alors, là aussi la froideur a une fin. Pourtant, ils sont tous encore assis, les killers de quotas, et ils tchachent au lieu de parler et ils n'ont rien à dire et le disent quand même en insistant beaucoup. Le télé du petit déjeuner redira leurs paroles, cela les console dans la solitude de la nuit au studio. Et là maintenant nous les voyons, Brom, Silver, le critique et naturellement, smart, notre mastro. tchatcheur comment il pose ses questions de mastro et, sans aucune question, est à vrai dire très beau.

JACK CHABADE Monsieur Brom, alors que les escadrons allemands vrombissaient déjà sur les toits de Paris, Ernst Jünger se tenait là debout sur la terrasse de l'Hôtel Raffael, avec - je cite - 'un verre de Bourgogne à la main dans lequel surnageaient quelques fraises', Pouvez-Vous éprouver ce qu'il a ressenti ?

BROM Non, du Bourgogne avec des fraises, monstrueux ! l'homme n'a aucun style.

CHABADE Il a écrit : 'Avec ses tours et ses coupoles rouges, la ville s'étirait en une brutale beauté, pareille à un calice de fleurs survolée pour être de la mort fécondée'. Monsieur Brom, vous étiez mercenaire en Afrique, vous jurez sans cesse par la solitude du guerrier, la cruauté des guerres et par la volonté d'acier de ce Vouloir-Survivre, - vos lignes, serais-je tenté de dire, sont de la même force et de la même beauté, d'une même sublimation moralement discutables que celle de Ernst Jünger ; ressentez-vous avec lui et sa prose de guerre quelque affinité ? De tels écrits ne sont-ils possibles que pour celui qui de ses yeux a vu la mort en face et a tenu une arme avant de prendre sa plume ? La froideur de vos vers n'est-elle point le bouclier nécessaire, pour, dans cette folie, pouvoir se préserver ?

DUPONT-LAPENNE Enfin, je vous en prie, Monsieur Chabade, vous ne pouvez tout de même pas comparer un anarchiste aristocrate et un styliste de la distance talentueux comme Jünger avec la vitalité bromesque de ce geste rebelle dont les vers incarnent - le mot n'est pas trop fort - un

fortissimo de la protestation, protestation qui - j'ose l'affirmer - recherche justement la rime roturière et dont la brillance représente quasiment une trahison de vérité ; quelqu'un qui, oui, pour établir un pont avec Jünger encore, fait battre dans ses vers un cœur aventureux qu'ensuite nous épions, ensorcelés et néanmoins terrorisés.

BROM *ennuyé* Jünger n'a rien fait d'autre que de mettre des scarabées en brochettes et d'enlever la poussière sur les ailes des papillons comme une vieille femme de ménage, je ne sais vraiment pas pourquoi vous vous excitez toujours à ces joutes de salon, mais, c'est vrai, il était chic son uniforme ; dans sa prose, on n'arrête pas de voir les boutons qui scintillent, et puis, il avait des chemises blanches, des chemises blanches qui pourraient bien me faire envie.

DUPONT-LAPENNE Nonobstant tout le respect que j'éprouve pour votre œuvre, Monsieur Brom, vous ne devriez pas traiter Jünger de la sorte. Sa mort nous abandonne dans une solitude existentielle, j'irais même jusqu'à dire qu'avec lui le siècle nous a tiré sa révérence et nous voici orphelins sans repères ni repos à l'aube d'une ère nouvelle...

BROM ... qui m'appartient à partir de 2001. Voyons, nous voulons faire preuve de correction. Je tombe sur une lacune. Avec tout le respect, ce n'est pas Jünger – 'Jünger', le 'Jeune'⁵ - comme l'on dit en allemand - mais bien le plus jeune encore qui gagne la bataille, gardez bien cela en tête, vous là, au dehors, assis devant vos écrans, assommez vos pères, et après, enfin, nous aurons la paix.

CHABADE Enfin, Brom, vous ne m'allez tout de même pas semer l'agitation parmi nos spectateurs. Cela pourrait porter à confusion. Et ce n'était point non plus notre intention. Mais vous me tendez là la transition. Non seulement dans votre œuvre, mais aussi dans la vie, vous aimez jouer le provocateur, vous faites la une de nos pages culture et produisez davantage de scandales que d'ouvrages, en tous cas actuellement. Etes-vous vraiment comme ça ou bien n'est-ce là qu'une stratégie de marketing conçue par votre agent, une pose, vide, mais efficace, si je peux me permettre de m'exprimer ainsi. Et pour, tout de suite, enchaîner avec la question suivante, dans notre paysage médiatique, seule la personne et non plus l'œuvre est-elle encore capable de provoquer aujourd'hui, et puis, la provocation mène-t-elle encore à quoi que ce soit, il y a-t-il un contenu, un message qu'ainsi vous voulez faire passer, qui se cache derrière elle ? Que peut-on bien encore atteindre avec elle, Monsieur Brom ? Et pourquoi montez-vous donc la pièce de mercenaire de Brom ? En deux mots, ma question est : Qu'est-ce que vous en attendez ?

BROM Ce n'était pas à moi qu'on posait la question ?

CHABADE Nous voulons aussi, pour une fois, laisser la parole à votre collègue. Votre point de vue, Monsieur Silver ?

SILVER J'aimerais, et Brom m'en excusera, répondre avec Jünger : Ô Surmonter l'angoisse de la mort est pour l'auteur le devoir quotidien. Je ne connais aucun dramaturge vivant qui ne soit, de manière aussi directe et de façon si radicale que Brom exposé à l'angoisse de la mort. Non, ce

⁵ Jünger : comparatif de Ôjeune en allemand. Jeu de mot sur le nom et l'âge avancé de l'auteur.

n'est pas que ces combats qu'il décrit ne nous concerneraient pas parce qu'ils se situent dans une contrée lointaine dont les morts, les auteurs tout comme les victimes peuvent disparaître de nos écrans en appuyant simplement sur la télécommande, ou que les survivants, lorsqu'ils se réfugient chez nous, on puisse les refouler ou bien encore les isoler en containers et s'en débarrasser ; Non, Brom et son Œuvre sont les produits de notre société, la guerre que nous exportons, personnifiée, il se bat avec des armes allemandes et maintenant, subitement il retourne ces armes contre nous, avec poésie naturellement et, à nous tous, il la rend visible. Cela provoque évidemment car cela nous retranche dans nos responsabilités. Et si, en tant que personne, il provoque, c'est parce qu'il ne déguise pas la brutalisation de notre société, mais au contraire la dévoile en pleine lumière car il se place tel un miroir déformant devant nos gentilles petites têtes et puis se met à rire de nous voir si choqués de notre propre image. En un mot : sa peinture matérialise notre dilemme, celui de n'être ni si charitables ni si paternes que nous le prétendons et, à la fois, de ne rien faire contre. Ses manchettes, au fond ce n'est pas lui qui les fait, mais c'est nous.

BROM Bon, maintenant, je peux y aller si je n'ai le droit de rien dire, non ? Vous n'avez donc rien de potable à boire, quand j'entends ces gens qui pètent et ne font que du vent, qui parlent de la guerre, j'ai toujours le gosier qui s'assèche. Excuse, Silver, mais ce que tu tchatches là, c'est creux, votre morale, je me la fous au cul. Je veux du fric et des gonzesses, c'es tout. Je n'ai plus envie de me traîner dans la fange, comme ça je gagne mon argent plus facilement et les femmes aiment ça quand quelqu'un a le sang qui colle encore sous ses ongles.

CHABADE Le revoilà, notre provocateur ! Brom at his best, mes chers téléspectateurs, restez avec nous. A partir de maintenant, notre numéro de téléphone est disponible pour vous.

BROM Elles arrivent enfin les chaudes friandises avec leur 3615 Sabrina-Ulla-Nora blablabla. Maintenant, ce serait sympa de voir deux trois gonzes au lieu de vos cravates, sinon, je ne vais pas tarder à m'endormir.

CHABADE Non, non, ici nous sommes Service public, nous ne faisons que votre promotion, Brom.

BROM Eh bien, téléphonez, gardez bien le numéro inscrit sur l'écran : 06 08 46 05 06.

CHABADE Vous voyez, Chers téléspectateurs, je ne vous ai pas fait de trop grandes promesses. Vous pouvez nous appeler et poser des questions. Le numéro s'affiche sur vos écrans. Mais tout d'abord un reportage de Sylvain Gauthier sur les répétitions de la pièce de Brom, intitulé, comme lui : Brom Mais nous trouverons le temps nécessaire pour en parler à la fin de l'émission. Je répète, vous restez avec nous et composez le bon numéro. Nous sommes ici pour vous.

On démarre le film, un moniteur est glissé parmi les invités. Avant même que l'un ou l'autre puisse se lever, arrivent les maquilleurs qui retouchent les visages en sueur.

BROM Je peux aller pisser maintenant, enfin ? *A la maquilleuse* Tu viens avec moi ?

CHABADE On reprend dans cinq minutes.

BROM N'ayez crainte. J'ai bientôt fini. Et puis, vous pouvez garder le micro branché Alors comme ça, vous aurez aussi votre petit plaisir. *Il sort.*

CHABADE On dirait qu'il ne sort jamais de son rôle, votre ami ?

SILVER C'est bien pour cela que vous l'avez invité, afin que grimpe l'audimat et pas qu'il dégringole.

CHABADE Je ne suis pas forcé de tomber à genoux devant le diktat des quotas, c'est que là, en tant que rédacteur-culture, je suis vraiment privilégié, et comment dit-on déjà si bien chez nous : 'Couper, zapper, vous les faites sur la chaîne à côté.'

SILVER *boit* Qui peut donc bien allumer l'émission à cette heure de la nuit, vous croyez pour de bon que les gens qui nous regardent maintenant peuvent faire la différence avec les astronautes qui, après, vont sauter et tituber sur l'écran ? Vous bradez Brom et les idées dans la tête. C'est une erreur, croyez-moi Il sera plus vite au Primetime que vous l'imaginez.

CHABADE Mais, mon cher Silver, plus c'est tard, plus c'est tôt - là je suis en avance sur les autres, Ne sous-estimez pas le crédit de notre émission. Après, au bureau je vous montrerai les indices.

DUPONT-LAPENNE Là je dois donner raison à Monsieur Chabade, la qualité dont il fait preuve pour mener le débat est vraiment légendaire et des plus efficaces quant à son impact sur le public. Ce n'est pas pour rien non plus qu'il est présent dans une colonne entière de mon journal. Nous prenons le public quasiment dans les tenailles des médias. Vous pouvez être contents que nous offrions une telle audience de choix à votre jeune et fol auteur.

SILVER *boit* Vous l'exploitez et le précipitez dans l'abîme.

CHABADE Mais Silver, nous n'allons pas commencer à jouer les moralistes, c'est vraiment ridicule, complètement absurde. Vous n'allez tout de même pas nous raconter qu'un homme tel que Brom ne sait pas ce qu'il fait. Au contraire, il nous utilise. Il a un joli minois et les mains tendres. Personne ne pense les lui ravir. Et puis ce pathétique quelque peu pubertaire forme là un contraste bienvenu. Cette littérature intellectuelle pour costumes trois pièces ennuie son homme, on le sait. En terme de quotas, ça c'est sûr, elle ne paie pas.

SILVER Je comprends, c'est le design qui dicte les quotas.

DUPONT-LAPENNE Silver, gardez, S.V.P, pareilles remarques pour vous lorsque nous serons à nouveau en émission ; avec cela, personne ne s'y retrouve, ce que nous voulons - en fin de compte, c'est que Brom arrive jusqu'au public.

CHABADE A la femme, c'est déjà fait.

DUPONT-LAPENNE Je vous en prie. Il est notre découverte. Cela n'est qu'un coup de pouce pour vous aussi. Il vous entraîne, oui, quasi dans les hautes sphères avec lui. En fin de compte, vous l'avez mené à la scène et profitez maintenant de sa valeur publique.

SILVER J'aimerais mieux que nous parlions de son œuvre, de ses préoccupations et non pas de ses quotas ni de l'image qu'il dégage dans les médias.

CHABADE Ah, ça ne pourrait vraiment pas tomber mieux. Vous l'avez formulé avec la plus grande pertinence : le miroir déformant de notre société. Mais maintenant, nous devrions vraiment remettre un peu la gomme, sinon les spectateurs vont nous filer entre les doigts, je le sais par expérience, passées 22 heures, l'audimat chute de 20% sauf avec Farmer. Donc : un peu plus de mordant, S.V.P.. Cela va être à nous bientôt, Messieurs. Où est-ce qu'il est, Brom ? Maintenant, c'est ici, qu'il a à provoquer, s'il vous plaît, et pas en brillant pas son absence. Allez le chercher, s'il vous plaît.

DUPONT-LAPENNE Il y a eu des appels ?

Du dehors du plateau, on amène un papier.

SILVER Vraiment ? Je suis surpris.

CHABADE Ils voulaient faire repasser le numéro.

SILVER Lequel ?

CHABADE Le sien, Groupies ! Vous voyez, on s'en occupe de votre ami, c'est bien ça qu'il voulait. Mais où est ce qu'il est passé ?

SILVER Il pleut ?

CHABADE Dans cinq secondes, on a l'antenne ; et pourquoi donc, il ne vient pas ?

REGIE *en off*

Attention : moteur. 4,3,2,1 - Start !

CHABADE *qui tente régulièrement d'étirer ses questions dans l'espoir que Brom ne revienne dans l'intervalle.*

Monsieur Silver, non seulement, Brom, vous l'avez découvert dans un établissement spécialisé, comme on a pu le lire, mais pour la première fois, vous assurez la mise en scène - Qu'est-ce qui vous a poussé à quitter le devant de la scène, d'échanger l'épicentre contre les arrière-plans ? Est-ce un service d'ami ? Est-ce Brom qui vous l'a demandé ? Que voulez-vous raconter avec cette pièce ? Une pièce qui dispense sans compter brutalités et atrocités. N'est-ce pas préjudiciable à la réputation du grand comédien national, du maître-es-nuances si maintenant le voilà qui fait dans la grossièreté ?

SILVER Votre question n'est pas sans pertinence, la pièce viole nos tranquilles habitudes, elle

déchire les plaies cicatrisées ; elle est d'une immédiateté, point sans faut, archaïque dans son accélération de la catastrophe, catastrophe que, finalement, nous, nous sommes : sans masques, arrachés à nos sécurités bourgeoises, le couteau à la gorge du Prochain. Naturellement, cela dérange, c'est bien là l'objectif. En chacun de nous sommeille un coupable, cela peut sonner banal, mais dans la conséquence, c'est ce qu'Anna Ahrendt a appelé la Banalité du Mal. Nous ne pouvons échapper à la chute que si nous connaissons nos ab"mes. Chez Brom, la violence réside dans la langue, quiconque s'attend sur scène à une boucherie publique aura bien du dépit. Le vrai champ de bataille se trouve dans la tête, dans l'imagination du spectateur : il va se faire peur, puis rire, j'espère, ce qui signifierait le commencement de la reconnaissance.

CHABADE Le Théâtre comme Ecole Moralisateur⁶. N'y avons-nous point déjà suffisamment goûté ? Ne courez-vous pas après le temps, désespéré, et surtout - le jeune public ne se détache-t-il pas de vous lorsque de Schiller vous brandissez le doigt ? N'est-ce point source d'ennui ? Le monde virtuel du cyberspace n'a-t-il donc point relégué le théâtre dans toute ses vieilleries ?

SILVER Celui qui veut vous saisir à la gorge ne va pas commencer par vous demander où se trouve la prise électrique. Aussi virtuel le futur puisse-t-il être, aussi virulent on le voit dès maintenant dans la rue. Vous ne regardez jamais la télévision ?

DUPONT-LAPENNE Mais, mon cher Monsieur Chabade, je tiens à intervenir ici aussi sur le point le plus déterminant : le théâtre est incontournable ; il est tout simplement une question indispensable à notre survivance, le théâtre est pour nous tous...

BROM *complètement trempé, s'affale dans le fauteuil.*

aussi superflu qu'un gloître. Une pure surproduction des glandes. Mais bon pour l'équilibre des hormones ; pas vrai, Dupont-Petit Lait, il n'y a pas de bordel à prix pareil dans la chasse gardée de la Culture.

DUPONT-LAPENNE Le vieux provocateur, à fond enfoncer le clou et, en même temps, éclabousser... mais je vous le dis, mon cher Brom : Ne dégobillez point si romantique⁷. Là, vous faites une erreur et d'un ami, vous vous faites un ennemi. ; d'un vénérateur de vos vers, un critique de votre caractère.

BROM Même avec un coup dans les couilles, il halète encore en allitérations.

DUPONT-LAPENNE Brom, je vous en prie, songez à notre jeune public. *A part* L'homme s'est saoulé à mort, c'est l'emprise de l'alcool. *De nouveau à voix haute* Mais l'on doit vous excuser. La provocation, vous adorez. Nous ne voulons pas manquer d'humour, même si de temps à autre, l'humour de notre Brom est, sans détours, en dessous de la ceinture, ce que je sais évaluer sans difficulté, je rappellerai seulement les scènes d'éructation chez Shakespeare qui, toujours, furent

⁶ Schiller, *Das Theater als moralische Anstalt*

⁷ Allusion à *Baal* : *Glötzen Sie nicht so romantisch*

fécondantes dans l'Histoire de l'Art dramatique.⁸

BROM Au fond, la tronçonneuse, c'est une invention de Shakespeare.

SILVER Le théâtre dans son ensemble fut une invention de Shakespeare.

CHABADE Oui, je vois, l'heure tardive de notre passage à l'antenne a bien toutes ses raisons, mais mon cher Dupont-La Plume, vous me tendez la transition : Monsieur Brom, dans votre pièce, une horde de déserteurs désolés vagabonde dans la tourmente d'un paysage shakespearien. Pourquoi avez vous fait une distribution uniquement féminine, levé une armée d'amazones ? Quelle a bien pu être votre idée, Silver, avec ce parti-pris que maintenant vous montez sur scène ? Est-ce, comme Dupont-Lapenne l'a déjà exprimé, la tentative d'une quasi destruction féministe de rituels patriarcaux ? Ou bien la symbiose de Mars et d'Eros ?

BROM Tout simplement parce que devant tant de fesses de mecs, Silver n'aurait pas pu se concentrer.

SILVER Cela suffit, Brom, dehors, la pluie s'est arrêtée.

CHABADE Laissons donc un instant ce genre d'allusions personnelles, ce qui nous importe ici, c'est d'abord le public qui peut continuer à nous appeler : nous allons faire réapparaître le numéro sur vos écrans, Monsieur Brom va se faire un plaisir de répondre à toutes les questions sur sa pièce sensationnelle.

Brom pointe son majeur en direction de la caméra.

DUPONT-LAPENNE J'aimerais soulever la question : n'est-il pas difficile de faire de la mise en scène quand l'auteur regarde constamment par dessus votre épaule, se tient toujours là, prêt à intervenir, ne lâchant point les comédiens, les regardant travailler avec ses yeux d'Argus. Surtout quand, comme ici, il s'agit d'un sujet pour lequel, avec son expérience, il peut faire preuve d'une longueur d'avance défiant toute concurrence, oui, disons même tout simplement d'une authenticité. Ou bien n'y portez-vous aucune attention particulière ? Ou bien - pour moi ce n'est pas péjoratif - ne faites-vous que traduire son expérience au théâtre ? Effectuez-vous une transcription, naturaliste quasi ?

BROM Laisse tomber, Silver sait bien comment faut faire, il fait ça avec frissons et sensations. Il est mon ami. Personne mieux que lui ne peut lire mes hiéroglyphes, me creuser la fosse du meurtrier dans le cœur et décharger la fange sur la scène. C'est vrai, Silver ne sait pas comment l'on plante une balle dans une tête, mais il sait bien comment d'une tête on en fait une balle. Il a plus de sexe que tout le monde réuni et quand les filles déboulent sur la scène, moi même, d'angoisse, j'en fais dans ma culotte. Dehors, jamais cela ne me serait arrivé, logique. Silver est

⁸ *Ich sage nur : Schlingensiefel*. Cete allusion a te abandonn e avec l'Õaccord de l'Õauteur. Personne ne commmaissant ce trublion de la sc ne allemande d'Õaujourd'Õhui, et n'Õexistant aucune correspondance en France actuellement.

l'homme qui convient, cette soirée va être un tremblement de terre, ce ne sera pas la peine, après, de vérouiller les portes, le théâtre va simplement implorer de lui même et, enfin, vous aurez une idée de ce que c'est, la guerre, les amis.

CHABADE Des mots qui sont forts, et vous, chers téléspectateurs, vous pouvez décider si Brom a raison ou bien si trop il en promet. Vous nous appelez. Vous pouvez faire partie de ces privilégiés qui vont gagner une place pour la Première ; il est encore temps de nous appeler maintenant. Voici notre numéro.

DUPONT-LAPENNE Le théâtre est Impertinence, 'doit' être Impertinence. Et, si je puis me permettre, je rajouterai qu'il faut à notre théâtre anémié un coup de poing de cette force pour ne pas succomber à une insuffisance du cœur Bien sûr, il faut prendre les discours de Brom avec leurs métaphores. Amor lubrique est pris d'une peur panique. Au moment justement où, dans notre ère colérique, l'amour semble chose impossible, ce à quoi il aspire, ce sont oui, les feux de l'amour possibles. Il faut, et j'insiste bien ici, lire sa poésie. J'ai déjà écrit tout cela dans ma critique, mais on ne sait jamais assez là-dessus attirer l'attention. Ses vers prolifèrent aux entailles à peine cicatrisées de notre actualité. On peut quasiment s'y blesser, ils s'enfoncent, pourrait-on dire, dans notre chair, tournure métaphorique bien sûr.

BROM Oui, elle a raison, la vieille gueule à pellicules, elles coupent bien mes métaphores. Vous voulez voir comment ça se passe ? *Il s'ouvre le front, Chabade veut s'emparer de son couteau et, ce faisant, il se blesse à la main.* C'est bien ce que vous voulez, que je saigne et que vous atteignez votre audimat à l'heure de la tisane.

CHABADE Mes chers téléspectateurs, je ne crois pas avoir été en deçà de mes promesses. Sexe, crime & violence, et tout cela sur le Service Public. Je vous remercie d'être resté avec nous et serai heureux de vous revoir la prochaine fois, sur la Deux évidemment et de vivre avec nous - live - la vie, si vivante, de notre littérature contemporaine. Allez ciao bonsoir !

L'émission est terminée, les caméras sont débranchées.

DUPONT-LAPENNE Tout cela n'est que du sang de théâtre, une falsification, vous nous avez dupé ! Tout juste si mon cœur ne s'est pas arrêté.

BROM Dommage.

CHABADE Vous nous avez dupé. Je ne suis même pas blessé.

BROM Une goutte de sang et sans dessus dessous sont mes sens. *Il s'en va. Noir.*

Tableau XII Cantine

Sous les voûtes du théâtre, la cantine ressemble à un bistrot-bar de village des plus spartiates où l'on brûle soi même la gnôle à pas cher qu'on y sert. Les visages trempent au dessus de tables, tout est hermétiquement cloué de bois sombre et gratté, on peut voir les trous de branche dans les planches, le coup de soleil de la teinture qui reste collée aux mains lorsque dans ses vapeurs d'alcool on s'y agrippe. Aux fenêtres, des rideaux pendent, ils ont des edelweiss et des bordures dorées délavées, sur le sol, les planches lèchent la bière, le navire coule. Les serveuses appuient, serrées, les chopes de bière contre leurs poitrines à moitié dénudées et se penchent par dessus les regards des hommes dont les yeux, fixes, ne quittent pas la mousse avant qu'ils ne se l'essuient des lèvres, passée la première gorgée, du revers de la main. Les yeux, du verre seulement, les pupilles, de la bière qui, dans les orbites s'agite, bordées de la blancheur de la mousse : c'est la crème de toute la création qui est assise ici comme sur la scène d'un théâtre populaire et, peut-être en fait, ne continuent-ils à jouer ici que leurs propres rôles, prennent des forces pour le meurtre du noir qui attend encore dans le masque et va se prendre des lèvres rouges, une cartouche de sang dans la chemise pour le coup dans le cœur. Ils croupissent là, avec la bière ils se retonifient en se vengeant ainsi du liquide de théâtre qui se veut de la bière mais a le goût du jus de pomme, ils attendent pour répéter l'ennui, marmonnent droit devant soi des phrases qu'aucun ne peut saisir et ils rêvent de jours meilleurs et se disent que, non, ça n'a pas dé se passer comme cela. A intervalles réguliers, ils sortent effrayés de leur transe, lèvent des yeux hypnotisés, quand tout à coup une femme pénètre dans l'espace, se hâte vers le bar et commande un coca ou que, de noir vêtus, des danseurs de rêve s'appuient, leurs têtes pesantes de pensées sur les épaules et des uns et des autres et, avec force paroles, se comprennent malaisés. Soudain le calme, lorsque Brom pénètre dans l'espace, un silence qui se prolonge, hostile, des mains qui serrent leurs verres, des regards qui occupent les chaises vides., des gestes qui se rebellent: Brom se sent bien, il salue la compagnie, caresse les cheveux des messieurs, prend des chopes à pleines mains, boit, se dirige vers le bar, offre une tournée générale de gnôle, s'assoit dans un coin et observe, placide, comment les verres de gnôle attendent sur les tables et que personne n'y touche, tout en les vidant des yeux. Brom ne se laisse point troubler, il se dirige vers le juke-box, s'achète quelques tubes et accompagne, provoquant, à voix haute, les chansonnettes romankitsches . il claque de sa langue et rit, il rit jusqu'à ce que Silver vienne vers lui, suivi d'Anna, la comédienne, totalement flippée et n'arrête de harceler Silver de son verbe pendant qu'ils s'approchent de Brom. La cantine les accueille avec étonnement, mais les deux, on les salue à contre cœur, non sans respect. Pourtant. Silver commande du vin alors que, dans sa colère, Anna est en passe de reprendre son souffle, il s'assoit près de Brom et boit avec nervosité. Anna est debout devant eux, pour un instant déconcertée. Une pause, ils ne disent mot jusqu'à ce que les haut-parleurs invitent comédiens et techniciens à rejoindre le plateau. L'espace se vide, ils sont presque seuls et le navire continue de sombrer.

ANNA Non, je ne jouerai pas ça, en aucun cas, non, je ne marche pas, Silver, là, quoi que tu fasses, tu peux tout essayer, jamais de la vie, non, ça je ne peux pas, je décroche, si tu te braques, moi je décroche, c'est moi ou le cheval, È toi de te décider, non, non, ça je ne peux pas, ça me répugne, sinon, pourtant, je suis ouverte à tout, tu le sais, Silver, nous avons bien dans le temps, mais non, ça ne je ne peux pas, ça je ne le veux pas, emmène le cheval hors de scène, cette

puanteur, cela me fait, c'est simple, terriblement horreur, cette jolie bête, tu avais parlé d'un animal factice et puis cette viande morte, c'est repoussant, tu sais, moi - autrefois - j'ai eu un cheval lorsque j'étais petite fille, non ce sera sans moi, êtes-vous donc devenus complètement fous, personne, non personne ne peut supporter ça, ces relents de cadavre, la pauvre bête, non j'envoie tout balader, vous êtes fous, vous ne pouvez tout de même pas faire ça avec moi, le cheval ou bien moi, cela dépend de vous, comment pouvez-vous seulement exiger cela de moi, je n'arrive vraiment pas à comprendre, j'arrive à la répétition et ce cheval gît là, je pense, non, impossible, suis désolée, vous devez être complètement perturbés, non, je...

BROM Il s'appelait comment le cheval ?

ANNA Comment, que veux-tu dire, qu'est-ce que j'en sais comment elle s'appelle cette bête crevée, j'ai vraiment mal au cœur.

BROM Ton cheval, qu'est-ce que c'était son nom ?

ANNA Beauty.

BROM Il était joli ?

ANNA Oui, une bête formidable.

BROM Bai brun.

ANNA Bai brun, oui -

BROM Tu l'as aimé ?

ANNA Bien sûr que je l'ai aimé.

BROM T'avais quel âge à cette époque ?

ANNA Douze ans, oui, douze ans je crois. Qu'est-ce que tu veux au juste, pourquoi est-ce que tu me demandes tout cela ? Sur la scène, il y a un cheval mort que l'on a abattu, et tu t'intéresses à Beauty, comment est-ce que tu peux !

BROM Moi aussi, j'avais un cheval, il avait une longue crinière blonde et des yeux de vent.

ANNA Toi, tu avais un cheval ?

BROM Je l'ai aimé.

ANNA Et de moi, de moi tu exiges que je dépouille une bête morte sur la scène, à la vue de tout le monde. Espèce de sadique, t'en as fait quoi de ton cheval ?

BROM Une balle.

ANNA Quoi ?

BROM Je lui ai tiré une balle.

ANNA Comment est-ce que t'a pu, espèce de porc.

BROM Tu sais ce que cela veut dire de tirer une balle à son cheval, tout en visant de le regarder dans les yeux comme dans ceux d'un ami et d'attendre que le vent ne s'en dissipe ?

ANNA Non, comment le saurais-je, qu'est-ce que cela veut dire, tu l'as tué, pourquoi ?

BROM Il m'a brisé le cœur.

ANNA Et là, tu l'as tué.

BROM Il boitait.

ANNA Mais ce n'est tout de même pas une raison, on aurait sûrement pu le sauver.

BROM Il était beau comme toi. Sa crinière était blonde comme la tienne.

ANNA Comment as-tu pu faire ça ?

BROM Tu ne comprends pas ça ?

ANNA Non, Dieu de Dieu, non !

BROM Eh bien, dépouille le cheval et tu me comprendras.

ANNA Comment, non, je ne le ferai pas, que veux-tu dire par là ?

BROM Dépouille le cheval, pleure en même temps, si tu veux.

ANNA Non, je ne comprends toujours pas, qu'est-ce que cela veut dire ?

BROM Tu serres Beauty dans tes bras.

ANNA Tu es pervers.

BROM Tu dois tuer ce que tu aimes, seul le deuil te retient à la vie.

ANNA Mais dis quelque chose, Silver, je ne le comprends pas, il délire vraiment maxi.

SILVER II,

BROM *effleure de ses mains la chevelure d'Anna, il parle tout doucement , l'ensorcelant de sa sérénité.*

Ta chevelure est belle, Anna, elle me plaît, lorsque le vent à pleines mains la prends. Tes yeux sont sages et bleus comme la mer dont les vagues viennent te battre les cils. Tu me rappelles une merveilleuse nuit. Faut-il donc que déjà elle finisse ?

ANNA Brom, je,

BROM Veux-tu comprendre mon amour ?

ANNA Ton amour ?

BROM Alors, dépouille le cheval et là tu comprendras la guerre et comment elle le détruit.

ANNA Non, je ne peux pas. Brom, mais sois donc raisonnable.

BROM Seule la pluie possède la Raison.

ANNA Je ne tiens plus, je deviens folle. Elle veut s'en aller, *Brom la retient par les cheveux.* Tu me fais mal, lâche-moi.

BROM En cadeau, donne-moi tes cheveux.

ANNA Lâche-moi, je crie.

BROM *lui coupe les cheveux avec un rasoir qu'il conserve dans sa main, suite à quoi, elle lui porte un coup au visage.*

ANNA Espèce de porc.

BROM Tu me comprends maintenant, reste près de moi. *Elle s'enfuit.*

Silver et Brom se taisent un long moment, ils boivent.

SILVER Pourquoi tu n'étais pas à la répétition ?

BROM La soirée est si chaude.

SILVER Et moi, tu me laisses sous la pluie.

BROM Reste une heure encore.

SILVER ,a ne va pas, non ? Dans dix minutes, on remet ça, si, du moins, c'est encore possible.

BROM Elle va revenir. Une heure. Après, je pars avec toi. Tu sais bien que je t'aime *Il lui caresse les cheveux*. Tu as de jolis cheveux, blonds comme la paille de l'été.

SILVER Si, à toujours ventrouiller avec des puts', une actrice se met à nous lâcher encore, on n'a plus qu'à tout plaquer. Il faut que tu la calmes, présentes-lui tes excuses. Je ne sais plus que faire, tout seul j'y arrive plus.

BROM Tu as vu ces gens ici ?

SILVER Ici, je ne vois pas de gens, nous sommes dans un théâtre. Un monstre comme toi, ça me suffit comme ça.

BROM Les relents de fumier dans les champs nous parviennent jusqu'ici. Avec des fourches à fumier, on devrait empaler la paille dans leurs cerveaux, éteindre leurs charbons avec un bon coup de gnôle.

SILVER Tu n'es pas dans la bonne pièce, Brom. Demain, c'est la générale et ton armée d'amazones fait la grève.

BROM Laisse agir les furies, Silver, pour autant que je sache, dans la nature, il y a de la force mais seulement dans sa résistance ; de troisième voie, il n'y en a pas.

SILVER Ce qui éteint la braise du feu ne dissout point l'eau bouillante et réciproquement.

BROM Pourtant, regarde-moi, là se montre un ennemi en furie de l'eau et du feu à la fois, lorsqu'il paraît, il ne sait si le feu à l'eau bouillante peut s'unir et se demande si, vers le ciel, l'eau bouillante ne pourrait avec le feu s'unir.

SILVER Kleist mis à part, nous avons un problème, Brom.

BROM Ne te prends pas la tête avec cette chiffre comateuse, nous en avons déjà fait gargouiller d'autres de l'estomac, de ces ventriloques au cerveau trépassé. Tu ne veux tout de même pas, peut-être les pousser à penser : laisse là ces sottises aux vieux gauchistes. Celui qui allonge l'argent, il veut voir de la fesse et s'agiter après à cause de la merde qu'il voit sur la scène. Nous devrions viser leurs pacemakers : L'immobilisme, le voilà le progrès.

SILVER L'immobilisme, on en aura bientôt plus que jamais tu n'as pu t'en souhaiter.

BROM Immobilisme, le calme avant la tempête. Tout se déroule comme prévu, ne te fais aucun souci. Si toutes elles abandonnent, tous les deux, nous monterons sur scène, nous mettrons des petites robes et des chaussures à talons et enfilons le texte jusqu'au bout. Dans le faux n'existe que du faux. Les gens aiment bien, crois-moi. Rien ne peut aller de travers Nous pouvons faire comme bon nous semble. Nous les tenons en main, et alors, nous broyons leur confiance.

SILVER D'où te vient-elle, cette assurance ?

BROM Pendant qu'il parle, il essaie de déshabiller Silver, l'attire vers lui, le repousse, joue avec lui, qui lui semble étrangement démuni.

C'est toi qui me la donnes. Je voudrais coucher avec toi, Silver, de tes joues gratter le vert-de-gris. Je veux coucher avec toi pendant la Première, te faire l'amour jusqu'aux bravos, te baiser jusqu'à ce qu'ils jubilent, jusqu'à ce que l'on jouisse. Alors je me dirige vers la rampe, me reboutonne la culotte et leur déculotte ce que j'ai sur le cœur, je m'allume une clope, tranquillement, attends qu'ils aient fini de crier, leur montre le plus beau de mes doigts et alors leur raconte que je m'appelle André Dupont que j'aime les chevaux et les hamsters au poil doré, que je n'avais jamais encore eu une arme dans les mains et que, oui, j'aurais terriblement aimé les porter dans mon cœur s'ils n'avaient pas été si bêtes, ne s'étaient pas cassé le nez sur un type comme moi. Alors je me déchire la chemise blanche du corps et les remercie, les remercie et disparaiss, j'irai revoir ma Normandie, et puis j'écris un livre, raconte comment ça se passe, la vie d'un mercenaire. Et te voilà un héros, un héros, car cette idée, c'était la tienne. Tu es celui qui crache dans le potage. Et comme remerciements, il t'en remijoteront un, tout spécialement pour toi, t'honoreront comme leur sauveur. : There he comes, John Wayne. It's a b-movie, my friend. Ou bien, buvant leur honte, furibonds, ils rentrent à la maison et nous voient, de loin, souriant d'un air narquois, qui devinons leur affront, souriant d'un air moqueur et nous rassemblons en triomphe. *Il veut embrasser Silver, mais tout à coup ils aperçoivent Anna, de retour. Elle s'est rasée le crâne et jette ses cheveux aux pieds de Brom.*

ANNA Tiens, ton amour, le voilà.

Tableau XIII
Vestiaire

Le vestiaire : une décharge minable de rêves évacués, remise à accessoires et chambre de torture à la fois, de ces superstitions qui poursuivent les acteurs avant qu'ils ne foulent la scène, un tas de contre-plaqué sur lequel on peut taper, un attirail de rôles joués et rejoués dont les esprits répètent sans fin de leur mémoire les trous et qui jaunissent de leurs bouches fixes sur les affiches, des miroirs qui redoublent toute cette misère et recouverts de 'Bonne chance, et Merde !' au rouge à lèvres. Les coiffeuses débordent des cadeaux des Premières, des boîtes de coca, des animaux en peluche et des fausses attentions et, de l'unique salut contre la nervosité, le tremblement des choses : le whisky enrubanné au col où s'accroche un bristol, drôle, et pourtant de la même tristesse que l'exclusive ampoule qui, tant bien que mal, marche encore et plonge l'espace dans une lumière douce et rend l'oubli moins difficile. Au dessus de la porte, un moniteur colle sur lequel dans un panoramique flou on peut suivre l'action laborieusement ou bien à peine, par indulgence. Le haut-parleur crache, décomposé, le texte dans l'espace, on peut le débrancher, Dieu soit loué, ou bien, à son gré, se laisser terroriser par la voix du régisseur, par le comique de ses cris forcés de commando qui crépitent, pitoyables, dans les joues gonflées des membranes des basses éclatées. Brom et Silver sont seuls dans le vestiaire. Silver vêtu dans une fine étoffe, Brom en cuir déchiré. Ils boivent, vident les bouteilles. Brom allume ses cigarettes avec les cartons de félicitations, éteint le haut-parleur, enclenche le magnéto, pousse le son, Kiss : I was made for loving you. Puis il commence lentement, très lentement, presque trop lentement à se déshabiller et fredonne les paroles de la chanson. Il a l'air calme, cool, comme décanté, alors que Silver erre dans la pièce avec une nervosité telle, comme s'il allait à chaque instant commencer à se ronger les ongles, de fait, le trac des Premières. La représentation semble toucher à sa fin, les mains de Silver accusent un tremblement..

BROM Qu'est-ce que tu as, Silver ?

SILVER Rien.

BROM Tu as peur ?

SILVER Non je

BROM Tu as les mains qui tremblent.

SILVER En quoi elles t'intéressent mes mains. *Il les met dans les poches de son pantalon.*

BROM Comment elles tremblent, comment dans ta culotte elles dansent, c'est ça qui m'intéresse.

SILVER Je suis un peu nerveux, oui. *Sa nervosité se traduit sur ses regards et sur son attention, il ne sait plus sur quoi il doit se concentrer : le show-motion striptease de Brom ou bien ce qui se passe sur scène retransmis à l'écran.*

BROM Oublie simplement ce qui se passe dehors, regarde ma chemise blanche, comment le

rideau s'ouvre, lentement, imagine quelque chose dans ta tête et imagine-toi que là, en haut, à la télé, on ne fait que passer un porno bien crado, pour nous faire grimper aux rideaux avec la merde qui y coule, là. Diminue de moitié la vitesse de tes pupilles et tu verras que ça vient beaucoup plus cool. Donne-moi ta main, je voudrais sentir ta sueur dans les paumes de mes mains.

SILVER Je ne peux pas, Brom. *Il met ses mains dans celles de Brom. Brom les dirige sur les boutons de sa chemise et, avec elles, il commence à se déshabiller.* Je crois que nous avons fait une erreur. S'ils nous anéantissent, nous avons perdu, et tout n'aura été pour rien. On aurait du leur mettre devant leur nez une merde bien kitsch comme ils savent l'apprécier. Un bon Boléro-guerilla, comme ça on aurait pu leur arracher les masques du visage, lorsqu'ils balancent leurs corps comme quand on saigne le porc . Comment peux-tu seulement être aussi serein ?

BROM J'aime tes mains, elles sont tendres comme le souffle de l'air, comme un ange qui t'embrasse de ses cils. Tu as des mains intelligentes, Silver, elles tremblent comme si elles écrivaient des notes sur les semelles du vent. *Il pose la main de Silver sur son cœur.* Tu vois bien comment tu sens battre mon cœur dans les mains, comment elles tremblent au rythme de ma pompe. Laisse-les musarder, laisse les trembler, sur mon corps tel un orchestre d'anguilles elles doivent nager à sec sur ma peau. Jusqu'à ce que la pluie vienne et moi de même.

SILVER Tu veux vraiment, au final, pour les applaudissements,

BROM N'aies pas peur, ça j'en fais mon affaire.

SILVER Et si, sous les huées, ils te sifflent ?

BROM Je tombe ma culotte tout comme maintenant, viens. Pourquoi t'es aussi angoissé, je t'ai pourtant tout expliqué : ils vont m'aimer. J'ai tout arrangé.

SILVER Comment ça, arrangé ?

BROM Regarde, maintenant ils dépouillent le cheval, et moi, de ton corps j'arrache ton angoisse.

SILVER Qu'est-ce que tu as fait ?

BROM Tu es mon metteur en scène et moi je suis le tien, c'est tout.

SILVER Mon metteur en scène, qu'est -ce que tu entends par là ?

BROM J'entends que je veux t'embrasser. *Il l'embrasse.*

SILVER Qu'est-ce que tu as fait, c'est quoi, là, ce petit jeu ?

BROM Je défends le mensonge.

SILVER Quel mensonge ?

BROM Le tien.

SILVER Je ne te comprends pas.

BROM Tu vas me comprendre.

SILVER *d'un geste brusque, il se dégage des bras de Brom.*
A présent tu vas me dire enfin à quel jeu on joue ici.

BROM Brom.

SILVER Brom !

BROM Oui, la chose Brom se cherche son Silver et développe mon film. J'aime ça lorsque tu es si susceptible. La lumière d'ici te va bien.

SILVER Arrête une bonne fois de parler là à mots couverts, qu'est-ce qui va se passer ? Tu ne vas tout de même pas me laisser tomber ?

BROM Que non, Que non, là, on va redresser tout ça.

SILVER Brom, là maintenant je ne suis pas d'humeur à plaisanter Sur la scène, tu vas dire que tout n'était qu'une farce ? Brom, tu ne joues quand même pas un double jeu !

BROM Du calme, Silver, du calme. J'aimerais faire la chose avec toi, le reste ne m'intéresse pas, oublie ça, ce qui compte, c'est toi. *Il jette une boîte de coca vers l'écran, il le manque.* Je l'aurai. *De la suivante, il l'atteint, le tube éclate.* Tu ne te feras pas d'image, Silver. Tout se déroule selon le plan, je te l'ai dit, mais toi, qu'est ce qui se passe, vraiment, je ne te connais pas aussi nerveux. Maintenant, tu viens.

SILVER Quel plan, nom de Dieu, quel plan?

BROM Te séduire, sur la scène, ils se tiennent, maintenant, nus dans leur sang, et tu te promènes toujours dans ta chemise. Avec notre histoire, il faut qu'on en finisse.

SILVER Brom, je te hais.

BROM Tu m'aimes.

SILVER Non.

BROM Tu m'aimes, tes mains te trahissent.

SILVER Non, Brom, c'est toi qui me trahis. Maintenant je sors et je jette l'éponge.

BROM Tu restes. *Il le retient, le presse contre lui.* C'est notre nuit, Silver. Je t'aime J'ai tout fait rien que pour toi, rien que pour cette nuit, pour cet instant. Je veux que tu m'aimes, Silver, sinon tout aura été vain. Pourquoi est-ce que tu ne me comprends pas ? Bon Dieu, regarde-moi dans les yeux, regarde-moi dans les yeux, Silver, petit Silver, ils t'aiment.

SILVER Tu n'aimes que toi.

BROM Même comme ça, je t'aime, je suis ton invention, tu l'as oublié ?

SILVER André.

BROM Brom.

SILVER André, allons-nous en maintenant tout simplement, on se casse. J'ai suffisamment d'argent, pour nous ça suffira. Nous les faisons attendre et tirons notre révérence. Ici je ne peux plus vivre. Nous appelons la presse et plus tard, nous suivrons leur terreur à la télé, à l'endroit où nous serons à ce moment là. André, recommençons à zéro.

BROM Embrasse-moi.

SILVER Tu viens avec moi ?

BROM Embrasse-moi, j'en ai marre des paroles, ce que je veux, c'est ta bouche.

SILVER André, réponds-moi.

BROM Prends-moi. Prends André avec toi.

Brom tire Silver vers lui, presque avec brutalité, puis de nouveau avec tendresse. Silver est encore un peu déconcerté, ne sait pas s'il peut lui faire confiance, puis finalement lui fait confiance et s'abandonne aux jeux de l'amour. Ils se déshabillent, commencent à s'enlacer passionnément. Au dehors, on entend une agitation frénétique, le final de la représentation, soudain des applaudissements à tout rompre qui se pressent jusque dans les vestiaires.

SILVER toujours dans les jeux de l'amour.

André, André, nous

BROM Brom, Brom, Silver, Brom.

SILVER Salaud, salaud, non. *Il tente d'échapper à l'étreinte de Brom, mais celui-ci le retient fermement, résiste par sa force, à Brom qui tente de s'enfuir, la scène d'amour se transforme en combat. Silver n'arrive à se dégager un peu qu'avec difficulté, il frappe Brom. Brom frappe à son tour, commence à étrangler Silver.*

BROM en train d'étrangler Silver.

Brom, Brom, Silver, Brom. Les applaudissements se font plus forts, se déchaînent. Brom étrangle Silver avec une violence toujours plus grande, semble perdre le contrôle. Silver résiste de moins en moins, ses bras tombent par terre. La porte s'ouvre brusquement. Black. L'écran vidéo s'allume.

Tableau XIV
L'Afrique II

Sur l'écran vidéo : Un bar, ou plutôt comme un box de bois, quelque part en Afrique, l'image quelque peu délavée, pleine de fausses couleurs, la canicule en plus qui fait glisser la sueur sur la peau, un coucher de soleil de carte postale, retouché, misérable, à bout de souffle et qui doit se détendre sur les toits des cabanes aux tôles ondulées à l'arrière-plan de l'horizon qui se tord de fatigue et siffle son lied nostalgique, une musique qui avec le vent murmure et crie avec la pluie qui ne veut pas venir. Sur les planches devant le bar, du sable, une masse de sable, une masse de cigarettes que foulent les bottes, les bottes de soldats, une masse de botte de soldats, au milieu une paire de chaussures à talons qui, presque, auraient l'air tendre ici, fragiles. Au dessus du sol, des visages d'homme, froids, saoulés, durs dans leur regard, décidés dans leurs gestes, des visages au charme de métal tout comme au désespoir du vainqueur qui ne sait pas pourquoi et à quoi bon ne sait. Au milieu, le sourire acheté, apeuré des filles, un morceau de tissu sur leur peau noire et lisse qui se laisse maculer de la blancheur des mains, de mains brutes qui veulent oublier, lorsqu'elles fouillent dans leur chair et délaissent leurs verres au comptoir et que la canicule étuve à plein régime et que même la poussière a son gorgeon d'absinthe. Brom est assis à l'une des deux tables, lui aussi est en uniforme, un soldat, on ne le reconnaît qu'un peu plus tard, il écrit dans un petit livre, aiguise son crayon avec la baïonnette, boit avant chaque parole, après chaque parole, a l'air, dans sa manière de faire, complètement étranger, complètement isolé. A peine si les autres lui portent quelque attention et quand bien même, ils sourient, à sa table ils lui envoient des femmes qu'il embrasse puis repousse, il continue à boire, continue à écrire. De temps à autre, en écrivant, il remue les lèvres comme s'il disait les paroles, comme si sa langue lui était devenue étrangère, comme s'il devait s'en redonner un arrière-goût, se rincer un bon coup avec l'absinthe. Un triste chevalier dont les yeux fixent l'hélice du ventilateur, les combats sont perdus, il est seul, il sourie parfois, comme s'il se souvenait, avale une gorgée, hésite et note son souvenir. Il est le seul qui, au lieu de la veste d'uniforme, porte une chemise blanche qui baigne dans la sueur, un vice de forme, mais ici, personne n'y regarde de trop près, chacun a sa manie, seulement Brom, lui, en a deux, il écrit, une manie de trop, peu à peu, l'ambiance se retourne contre lui, il provoque, d'une certaine manière. Mais, le soleil cela ne l'intéresse pas, il a froissé la carte postale et prend congé de la scène.

UN SOLDAT s'assoit près de lui, une bouteille à la main.

Qu'est-ce que tu écris là, tu ne veux tout de même pas nous débiter, ou alors ?

BROM Dégage.

LE SOLDAT Monsieur pense sans doute, qu'avec sa chemise blanche, il est je ne sais quoi de meilleur.

BROM S'il te plaît, laisse moi seul, choppe toi une meuf et laisse-moi tranquille.

LE SOLDAT Trinques avec moi !

BROM Tu es sourd ?

LE SOLDAT Trinques avec moi, sinon je t'éclate le cerveau. Ici, les mouchards, on n'en a pas besoin.

BROM Un mouchard, moi ?

LE SOLDAT Tu écris, montre-moi ton livre.

BROM ,a ne te regarde pas.

LE SOLDAT Ici, tout me regarde ou bien est-ce que tu veux que l'on offre aux fourmis ton petit cul de pédé. Tu ne serais pas le premier.

BROM Tu cherches la bagarre.

LESOLDAT Non, je veux lire seulement ce que tu griffonnes dans ton livre.

BROM Que tu saches lire, j'aurais pas crû.

LE SOLDAT Mon B.A. BA le voilà : Avec toi, je l'aurai le dernier mot. Bon, amène le machin.

BROM Attends. Comment tu t'appelles ?

LE SOLDAT Ici, ça n'a pas d'importance. Appelle -moi Silver, ça suffira

BROM Silver ?

LE SOLDAT For gold is was not enough⁹. Le livre.

BROM Tout de suite, attends, et pourquoi ce nom là?

LE SOLDAT Ici, on ne pose pas de questions, le passé, c'est le passé., il faut que t'apprennes ça, ici, on ne vit que dans le présent. Ne vas pas commencer à me raconter ton histoire, tu es Brom, ça me suffit largement. Ton vrai nom ne m'intéresse pas, c'est bien pour cela que tu es là, ou bien n'es-tu qu'un petit aventurier romantique, qui, à la vue du sang et quand à un gusse il doit trancher la gorge, en fait dans sa culotte ? ça te ressemblerait bien, ou bien est-ce que le fils à papa en a allongé un ? Pas d'importance, *il rit* entre assassins, on peut se sentir vraiment très bien. Tu me comprends ? Maintenant, allez, montre, sinon je vais perdre patience.

BROM Tu penses sûrement que j'ai peur de toi, parce que tu roules un peu les mécaniques.

LE SOLDAT Si tu continues comme ça, t'auras toutes les raisons pour cela.

⁹ Jeu de mot dans le texte original avec Silver (*Silber* en Allemand, *argent* en fran ais)

BROM Tu me plais, implacables, tes yeux bleus comme l'acier, tes cheveux blonds me rappellent un ami.

LE SOLDAT Arrête tes romances de pédé, ça marche pas ici : Bourrer du cul, ici on bourre les culs que lorsque sa gueule, on l'ouvre trop grande. C'est clair, mauviette ?

BROM *il lui donne le livre, sous la table, il lui tient un couteau devant les sexe.*
Tu ris et je te tranche les couilles.

LE SOLDAT Fais attention, petit, sinon tu vas te faire mal, voyons. *Il lit, il lit à haute voix. mais doucement.* « La mort est mon métier/ Ma très tendre/ Oui, parfois y a des hommes/ dont la valeur augmente/ avec une balle dans le ventre./ Il te faudrait les voir/ ce bonheur dans les yeux/ dans le dernier instant/ la culotte pleine rebords/ quelle odeur ils dégagent /déjà transportés jusqu'au ciel/ » Voilà qu'ici c'est un poète qui siège et qui écrit son cœur dans la poussière, j'ai les larmes qui me viennent.

BROM Ferme ta gueule, je t'ai prévenu.

LE SOLDAT « Pour la nuit., une bouteille d'absinthe/ Quiconque vit encore aujourd'hui,/ aime l'ivresse et la mort. » Elles sont fortes, les paroles, en premier, là-dessus, faut que je me prenne une lampée, à ce point dans les vap' *D'une voix forte, à tout le monde.* Hé, écoutez voir, avec nous, nous avons là une petite tapette de poète !

BROM Je vais te tuer. *Il veut lui arracher le livre des mains, mais le soldat est plus leste, il arrache les pages du livre, les donne à un autre qui les partage avec les autres dans le bar. Tous lisent, sarcastiques, des vers des poèmes, singeant les comédiens et avec le plus grand des plaisirs. Ils se coupent mutuellement la parole, ils rient. Le premier soldat tient Brom en échec lui qui, de plus en plus, se tapit sur lui même.*

DEUXIEME SOLDAT 'Nous aimons le profond,/ le profond des blessures.'

TROISIEME SOLDAT 'Dans les steppes du désert'

DEUXIEME SOLDAT 'Une ligne tendre de tripes sanglantes'

TROISIEME SOLDAT 'Prisonniers nous sommes/ Des grilles nous encerclent, de baïonnettes faites.'

QUATRIEME SOLDAT 'Quiconque demain encore va vivre'/

TROISIEME SOLDAT *lui coupe la parole :*
'pourrit dans les bordels'/

QUATRIEME SOLDAT Ha, ça c'est bien. Lis-moi ça. *Il force une prostituée à lire les vers.*

LA PROSTITUEE AFRICAINE 'Et les nègres pensent encore/ qui donc va bien monter nos femmes.' *Tous rient et se grisent de leurs moqueries.*

LE SOLDAT Silence, écoutez-moi ça : 'Toutes les putains déjà connaissent/ mes mains de cicatrices lubriques/de chair pure. A l'issue/ de la rue, ton image je vois,/ dans ton visage mon couteau.' C'est-y pas à pisser de rire ?

Brom n'en peut plus et saute sur lui, le couteau à la main. Alors que Brom ne fait que de lui effleurer le bras, par derrière, un autre soldat lui a tranché la gorge. Brom gît à terre et râle.

LE SOLDAT *qui sourie* :

'A l'issue de la rue/ un chacun reste seul.' Comme tu avais raison, petit.

L'écran vidéo s'éteint, les couleurs disparaissent, la scène s'éclaircit.

Tableau XV
Après la Première : la réception (final)

La réception après la Première, on connaît la maison. A nouveau, la lumière de la lune qui aussi - pour une fois - a voulu se changer les idées, tombe, pâle sur les mêmes visages. La brise du soir aussi est de retour, on se connaît : Les avions passent, les projecteurs éclairent, les tableaux pendent, l'acier supporte la galerie, l'escalier les personnes qui désirent monter, là où rien d'autre n'est que la nuit qui presse leur nez aux vitres et demeure au dehors. Seul le buste de la mécène a disparu, il ne manque à personne. Un écran vidéo surdimensionné le remplace, sur lequel, flatté, figure le portrait de la mécène comme dans un kaléidoscope, en des variations sans cesse nouvelles. Les gens boivent du Champagne, aspirent bruyamment la chair des queues de homard, et se la jouent en parlant, comme d'habitude. On attend les artistes, un bon mot sur les lèvres, on se place habilement et comme par pur hasard pas très loin de la porte pour, les mains humides, être l'un des premiers à leur exprimer son admiration. L'attente monte, les premières actrices font leur entrée, on les enlace, on applaudit, encore avec décence seulement, la mise en scène l'exige, car Brom et Silver manquent encore. Un bruit envahit l'espace à l'entrée des deux artistes, la tension monte, même le vent souffle maintenant un peu plus nerveusement, il rafraîchit les yeux baignant dans la chaleur et chuchote des supputations. Silver viendra-t-il ? Il arrive, mauvaise mine, l'air éprouvé, pour les gens, douloureuse fut son absence lors des applaudissements, les bravi accompagnent son entrée, jusqu'à l'écran vidéo qui rejoint l'ovation ; Il clignote : BRAVO, BRAVO.

LA MECENE Bravissimo, Silver, Bravissimo, Je suis enthousiasmée.

LE DIRECTEUR DU THEATRE Félicitations, Monsieur Silver, cette soirée m'a vraiment très ému, mais aussi, bouleversé. Vous avez tout ma reconnaissance.

DUPONT-LAPENNE Un début fulminant dans la mise en scène, Silver. Une extase franchement éruptive nous a envahi et emporté.

SILVER Où est Brom, où il est, le bonhomme ?

LE DIRECTEUR Mais mon cher Silver, buvez donc tout d'abord une coupe de Champagne.

LA MECENE Il me faut vous dire que c'est pour moi un honneur...

DUPONT-LAPENNE - ...et une affaire...

LA MECENEet tout en riant et un profit d'encourager votre travail avec mes modestes moyens.

DUPONT-LAPENNE Le théâtre lave plus blanc ou le fric au lavomatique. Ce ferait un beau titre.

LA MECENE Monsieur Dupont-Lapenne trouve bon aujourd'hui de rire à mes dépends, Silver. Je peux me le permettre.

EMILIE Vous avez l'air mal en point, Silver. Vous avez mal à la tête, dois-je vous faire porter une aspirine ?

LA MECENE Le succès, ma chère, est le meilleur des profiteurs.

SILVER Merci, ça ira, Brom. Quand est-ce qu'il vient ?

LE DIRECTEUR C'était touchant la manière dont il vous a excusé, laissé le public applaudir pour vous in abstentia.

DUPONT-LAPENNE Ah non, vraiment, Silver, cette fausse modestie !

LA MECENE Vous devriez mieux vous vendre , Silver. Je vous conseillerai volontiers.

Jack Chabade pénètre dans la pièce, il prend un verre et se dirige vers Silver, il sourit non sans quelque suffisance.

CHABADE Ah, Silver, mes respects, un grand succès pour vous. Dommage qu'entre vous et Brom, mais ce n'est qu'une dissonance passagère, certainement, l'humeur d'un génie.

EMILIE Qu'est-ce qui s'est passé ?

SILVER Comment savez-vous ?

CHABADE Brom, Je viens de l'interviewer à la télé, on peut tout de suite le regarder.

SILVER Qu'est-ce qu'il a dit, Brom, il l'a dévoilé ?

CHABADE Vous parlez à demi mots, Silver. Ou bien, par dévoiler, vous faites allusion au nouveau titre de sa pièce ?

SILVER Une nouvelle pièce ? *Il sourit, touché, boit son verre, cul sec, prend un autre verre qu'il boit d'un trait, encore une fois.*

LE DIRECTEUR Une nouvelle pièce, il faut que l'on la fasse. Après ce succès !

CHABADE à Silver

Soyez rassuré, je suis persuadé qu'il ne s'agit que d'un mouvement d'humeur passager. Il va se remettre à travailler avec vous plus vite que vous ne le souhaitez.

SILVER Vous avez un micro ?

LA MECENE Nous avons compté sur une déclaration. Je me réjouis de ce que vous vous soyez repris. Oui, la tension a dû être inhumaine aussi. Mes chers invités, portez sur Monsieur Silver

toute votre attention. L'un des nos plus grands comédiens a prouvé aujourd'hui qu'il compte aujourd'hui aussi parmi les premiers metteurs en scène de ce pays. J'ai toujours apprécié Silver, son jeu passionné tout d'abord, son art de la métamorphose et non moins son sens extraordinaire de l'humour. Acceptez nos remerciements, Silver. S'il vous plaît.

Tonnerre d'applaudissements. D'abord, Silver hésite, il cherche ses mots, se décide, parle.

SILVER Mesdames et Messieurs, ce que vous avez vu ce soir était un jeu - un jeu, vraiment, que nous prenions sérieux. Tout était faux, Fake, une invention. Il n'existe pas d'auteur du nom de Brom. Il est une invention. De son nom habituel, il s'appelle, ne riez pas, André Dupont. Jamais il n'a été mercenaire, mais est un fieffé poltron. Comme, ici, il n'arrivait pas à percer, il a émigré en Afrique et là-bas je l'ai sorti de la décharge publique. J'ai écrit la pièce, ma pièce, pour lui, sur mesure ; maintenant, pourtant, ce nul est trop lâche pour dire la vérité. Voilà pourquoi je le fais à présent : Brom est une imposture, vous vous êtes fait avoir sur une falsification et avez récolté ce que vous méritez. Le monde va se gausser de vous - vous étiez des figurants, c'est tout - je vous remercie de votre collaboration et du charmant décor que vous avez formé. La réception est terminée. rentrez chez vous. *Il rit, hystérique, jette son verre par terre.*

LES INVITES Bravo, Bravo. *Tous se mettent à rire.*

LA MECENE *au micro*

Vous en ai-je promis trop, un comique comme on le voit dans les livres, Merci, Silver,. Bravo, Bravo.

SILVER Mais c'est que c'est vrai ! J'ai dit la vérité !

DUPONT-LAPENNE Vraiment, intelligent, je dois l'avouer, pas sans mordant.

SILVER C'est la vérité, la vérité, Brom est mon invention.

Plus Silver est désarmé, plus il répète ses affirmations avec insistance, et plus tous redoublent leurs rires.

LE DIRECTEUR Arrêtez, Silver, j'ai déjà mal au ventre.

DUPONT-LAPENNE Tout simplement à mourir de rire.

LA MECENE *saisit Silver par le bras, le prend à l'écart.*

Et quand bien même ce serait vrai, Silver, je ne vous laisserai pas mettre en l'air ni ma réputation ni mes affaires. Nous avons besoin de quelqu'un comme Brom. Qu'il soit vrai ou bien qu'il ne le soit pas. Il se vend.

CHABADE *à Dupont-Lapenne :*

C'en est fait de Silver, l'homme commence à devenir pénible. *A la mécène :* Mon Dieu, allumez la télé, l'émission est déjà commencée.

Tout le monde regarde l'écran vidéo sur lequel apparaît maintenant le visage de Brom.

LA VOIX DE CHABADE Vous travaillez déjà à une nouvelle pièce ?

BROM Oui.

CHABADE Vous allez nous révéler le titre ?

BROM B. Movie.

CHABADE Et de quoi parle le travail en question ?

BROM De moi, naturellement.

CHABADE Et c'est votre ami Silver qui fera encore la mise en scène ?

BROM Non. Son chaos, il l'a épuisé.

CHABADE On a ou• dire que durant la Première tous deux, vous en seriez venus aux mains. C'est exact ?

BROM Il aurait dé le savoir. C'est le plus jeune qui gagne.

CHABADE Mais n'avez-vous pas gagné un ennemi et perdu un ami ?

BROM Dieu me garde de mes amis... De mes ennemis, j'en viens à bout.

Un blanc tumulte. Entre Brom, les invités applaudissent, font un cercle autour de lui ; Chabade est d'abord près de lui..

DUPONT-LAPENNE *de loin*

Bravo, Bravissimo. Diabolique. Lisez ma critique dans l'édition du soir !

LE DIRECTEUR Ah, enfin vous voilà, vous avez manqué le meilleur :

CHABADE La catharsis, pour ainsi dire. Votre metteur en scène, s'est écroulé, c'est une image évidemment, le couteau dans le dos. Il a tenu un discours, très amusant, oui mais tragique aussi, ce personnage, il a dit, vous seriez un faux et tout ne serait qu'imposture.

LE DIRECTEUR Cette plaisanterie nous a follement amusés.

CHABADE L'homme est achevé, dommage, dans le fond. Mais : Bravo, Brom.

LE DIRECTEUR Je vais aller vous chercher quelque chose à boire.

Brom aperçoit Silver, ils se dirigent l'un vers l'autre, se frayent un chemin à travers la foule.
BROM Dans mes bras, mon bel ennemi.

SILVER Je vais te casser. *Il l'agresse.*

BROM *est plus fort, il murmure Je t'aime. Il crie, comme au théâtre, consciemment . Crève, traître ! Il sort un couteau et le lui plante dans le dos.*

SILVER *s'affaisse.*

André. *Il demeure étendu. La foule applaudit, hurle Bravo.*

DUPONT-LAPENNE Un chef-d'œuvre intégral, un brillant épilogue !

LE DIRECTEUR Que les deux aient encore trouvé le temps de monter cela ensemble.

CHABADE Pourquoi vous ne m'avez pas prévenu, Brom, j'aurais demandé une équipe de cameramen.

LA MECENE Silver est vraiment un grand acteur, regardez seulement avec quel effet il mime le mourant.

LE DIRECTEUR Il l'a tout de même eu son rôle principal, à présent.

DUPONT-LAPENNE Tristan et Yseult ! Mais c'est qu' il n'arrive vraiment plus à mourir.

LA MECENE Qu'est-ce que vous avez, Brom ?

BROM J'écoute la pluie. Buvons !

Ils trinquent, s'amusent, oublient Silver qui gît toujours par terre au milieu d'eux et expire lentement sa vie. Le rideau tombe.

Black.